



GILBERT PEDINIELLI

PEINTURES RÉCENTES 2022-2024





GILBERT PEDINIELLI  
PEINTURES RÉCENTES 2022-2024

A Jamy



Nice

Du 16 février au 16 mars 2024



Bruxelles

Du 27 septembre au 27 octobre 2024



Gilbert Pardinielli,  
2024, Atelier du Mont Boron

# PRÉFACE

*« Il n'y a pas de hasard,  
il n'y a que des rendez-vous »*

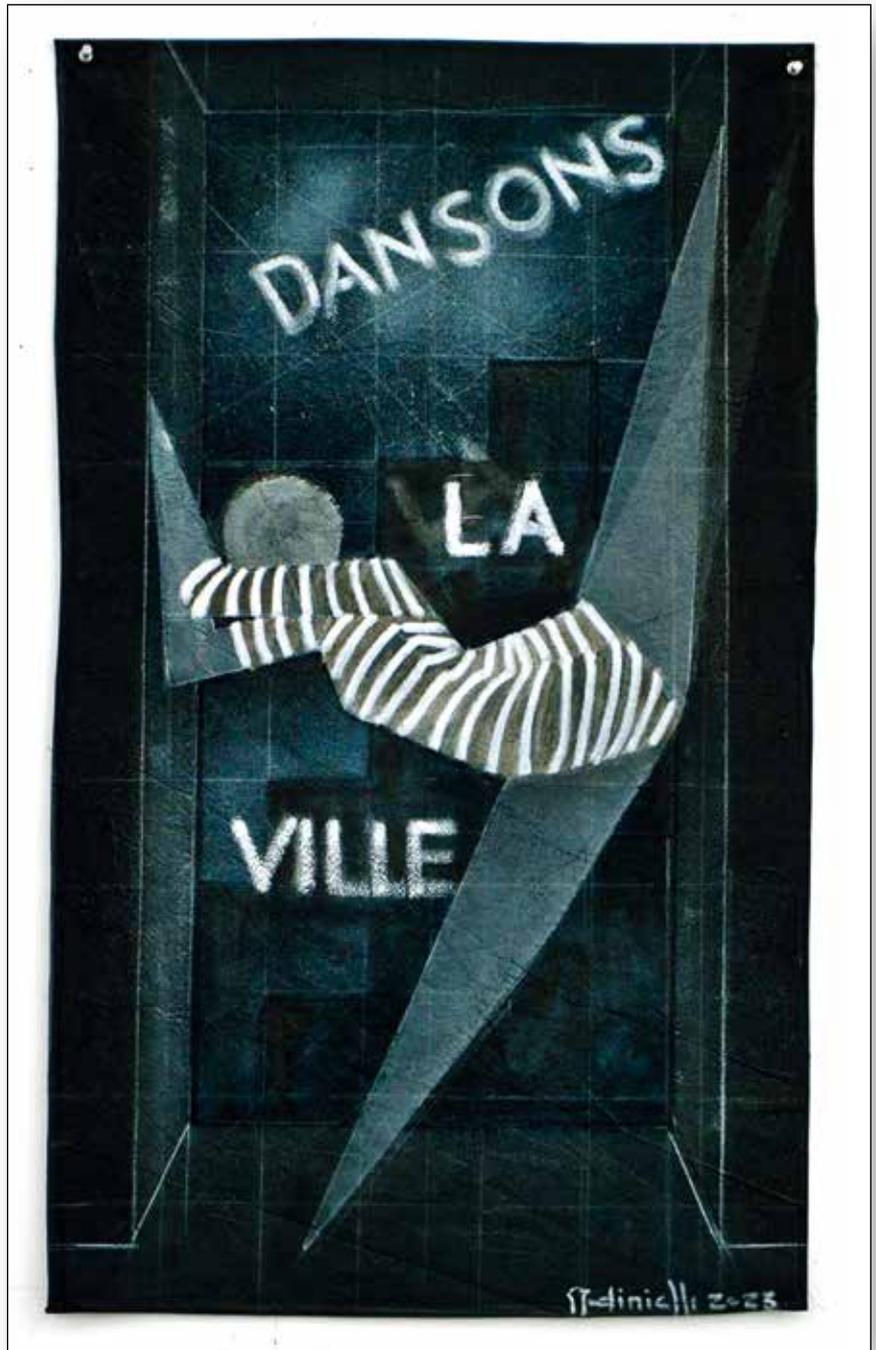
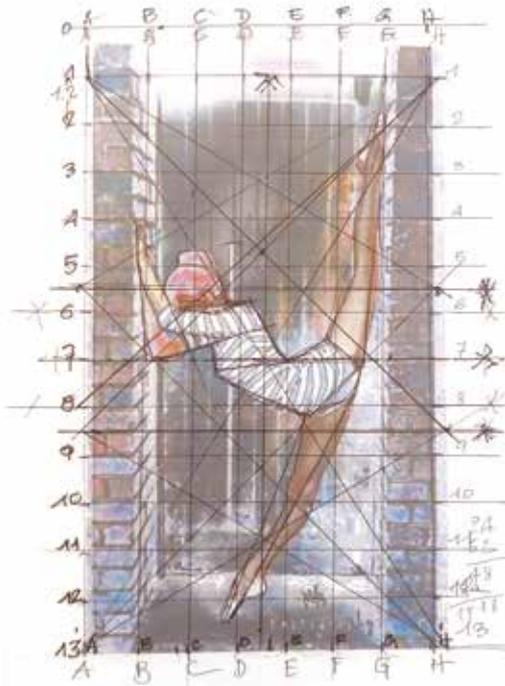
Paul Eluard

Cette citation de Paul Eluard, que nous affectionnons particulièrement, colle parfaitement tant à l'artiste Gilbert Pedinielli qu'à son exposition Vivons la ville ! En effet, l'engagement politique du poète n'est certainement pas pour déplaire à l'artiste ! De même, cette dernière série de travaux de Gilbert Pedinielli, qui résonne comme un hommage à la ville de Nice, à SA ville de Nice, ne doit rien au hasard, elle qui a toujours été au rendez-vous de ses bonheurs, de ses combats, de ses plaisirs. Je suis né à Nice, je vis à Nice, je mourrai à Nice aime-t-il à répéter. De même qu'il n'hésite pas à affirmer que Nice est un théâtre permanent. Le travail de Gilbert Pedinielli est une évocation constante de ses relations tumultueuses avec sa ville natale, de ses rapports amour / haine entretenus depuis l'enfance, sans renoncement ni fuite. Mais derrière ces dernières toiles qui constituent l'exposition Vivons la ville !, c'est aussi pour l'artiste l'occasion de souligner toute la richesse qu'offre à l'homme le tissu urbain en général, la ville ouverte, cosmopolite, généreuse, ici ou ailleurs. Car en effet, après cette première exposition à Nice, Vivons la ville ! sera présentée à Bruxelles, Capitale de l'Europe, ville ouverte sur le monde et sur l'autre s'il en est ! Malgré ses turbulences, ses déceptions, ses excès, la Ville reste un théâtre de vie exceptionnel, fait de rencontres, de tolérances, de plaisirs multiples.

Alors oui, VIVONS LA VILLE !

Artistiquement vôtre,  
**Philippe Marchal**  
Commissaire de l'exposition





## CITIES ON FLAME

*« Confrontation de l'art de l'instant et de la rêverie contemplative. L'unité et le quant à soi - Le passage de l'un à l'autre - Leur vis-à-vis, leur complicité. »*

Yves Bayard

Architecte

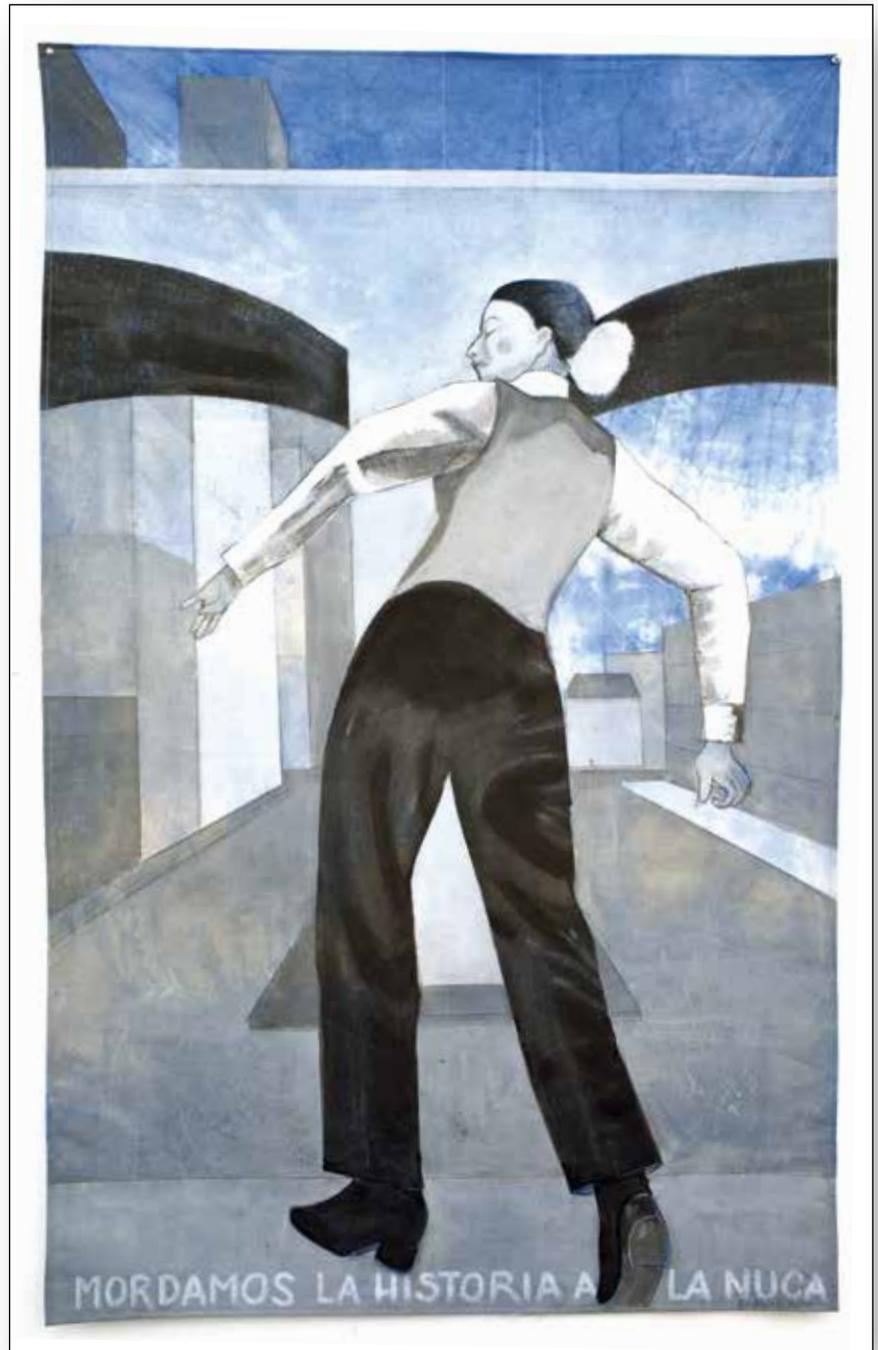
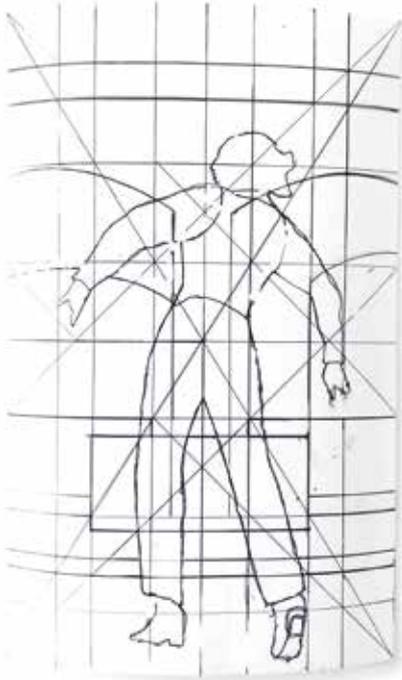
Nice, février 1987

« Ras-le-cul des mecs qui exposent des belles fleurs, des paysages, des petits oiseaux partout ! » Le cœur noir et les lèvres froides, mais les oreilles et les yeux en fusion, Gilbert Pedinielli ne trahit pas sa réputation au moment de dévoiler sa dernière série en cours, dans l'atelier du Mont-Boron. Cinquante toiles nouvelles sur le thème de la ville, à vivre ou à danser, conçues et réalisées en vue d'une exposition à Nice condamnée à faire événement en 2024.

Acteur important de plusieurs aventures notables de l'histoire de la création contemporaine sur la Côte d'Azur, du Théâtre Populaire de Nice à l'expérience Calibre 33, Pedinielli a su bâtir une œuvre

personnelle singulière, dans la fidélité à une ligne rigoureuse et à quelques obsessions revendiquées. Il sait toutefois rester attentif, aujourd'hui plus que jamais, à l'évolution que connaissent (pour le meilleur et pour le pire) l'art et son milieu. Ainsi, constatant la prolifération de formats toujours plus grands pour en dire toujours moins, il déplore que les cimaises des musées soient en quelque sorte devenues l'équivalent des murs des appartements bourgeois. En guise d'antidote, dans son travail, les dimensions récurrentes, modestes et sérieuses, de 137 par 85 centimètres, éloignent les toiles du standard habituel pour adopter les proportions du nombre d'or. Rien d'étonnant si l'on considère son usage de la suite de Fibonacci, dont l'application





Mordamos la historia a la nuca (Mordons l'histoire dans le cou)



dans le monde réel met à l'épreuve la finitude de nos espaces à l'échelle humaine, son attachement constant à ses principes constructivistes, ou son engagement envers un art qui, pour suivre Markus Gabriel, « dépasse la notion religieuse de l'infini... »

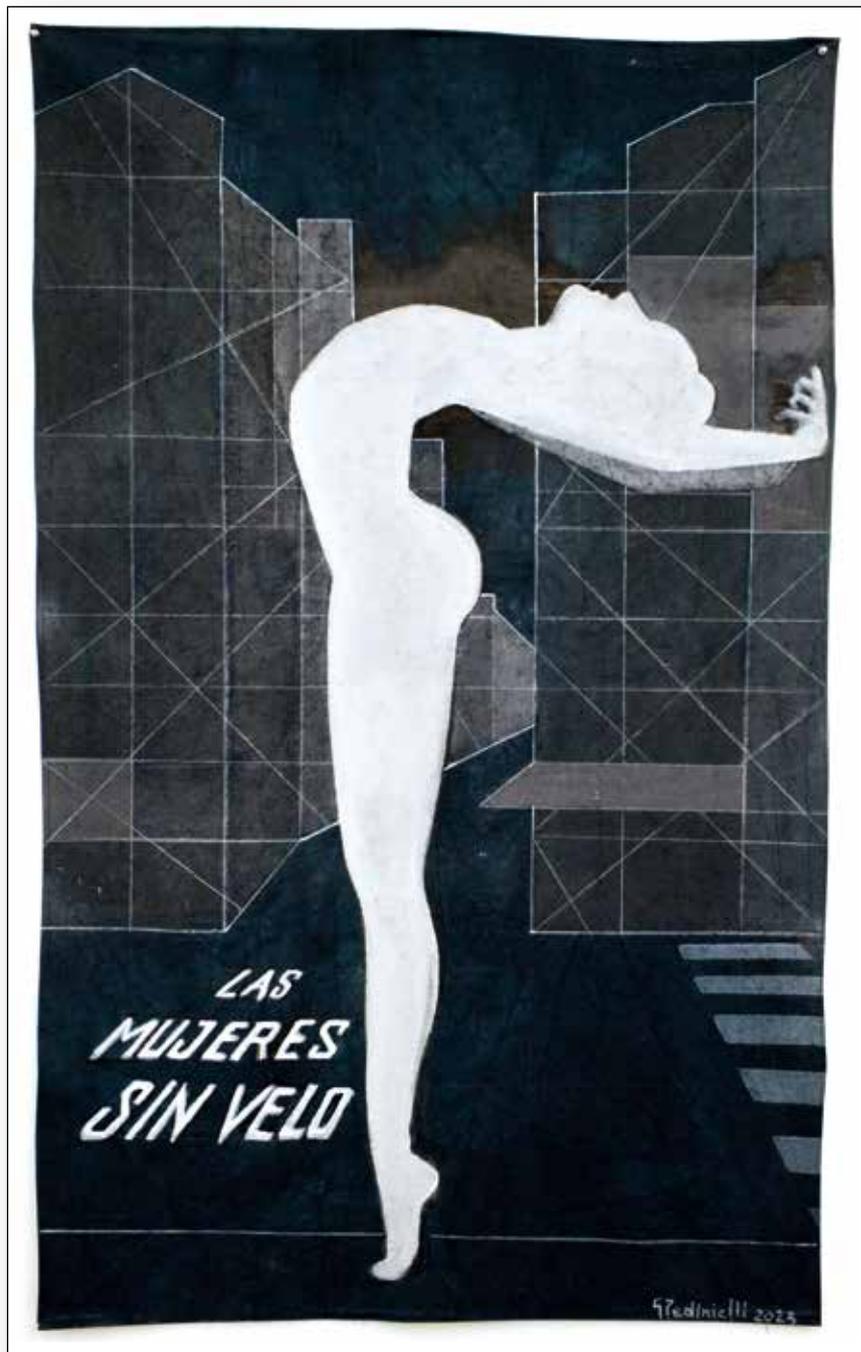
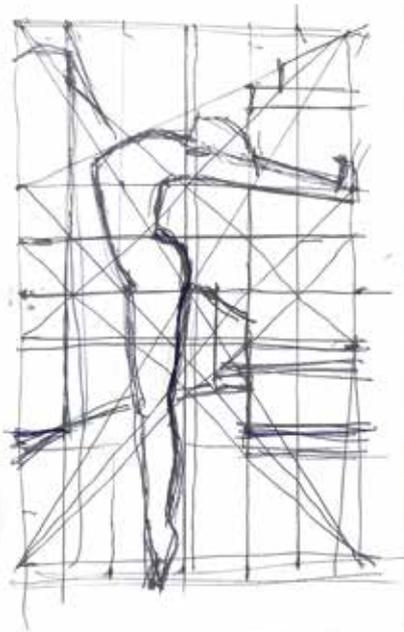
Matière et technique sont soigneusement définies. Au commencement est la toile à peindre, toile de lin non préparée, lavée de son apprêt, virginisée, relavée pour le rétrécissement puis repassée... Lavage, teinture, essorage, repassage, couture, une armée de bugadières s'activant sur les rives du Paillon ne serait pas de trop pour mettre en œuvre le protocole inédit et complexe élaboré par l'artiste. Les teintures (« du commerce » dit-il : bleu, gris, brun, rose) précèdent la peinture, circonscrite au blanc, au noir, aux gris, pour un jeu final qui se concentre sur les valeurs plus que sur les couleurs. Afin de développer librement la diversité des motifs, il privilégie un mode de composition unique pour toutes les toiles, mêlant le nombre d'or à la construction de la perspective, notamment parce que « ça fait un bazar pas possible ! »

Lorsque la toile est terminée, elle est passée à l'essorage – dans le lave-linge poussé à 800 tours/minute – puis repassée. Après ce traitement qui mécaniquement ôte de la matière, il ne reste que l'essentiel, et l'artiste peut alors finir la toile, c'est-à-dire la peindre à nouveau complètement, en un palimpseste urbain capable de rendre compte de l'évolution permanente de la ville. Refusant de reproduire la même manière de peindre pour toutes

les approches, il expérimente là une peinture en adéquation avec son sujet, à travers une tentative d'intégration de celui-ci dans la construction, les formes, les valeurs de gris. En fin de parcours, les bords sont cousus, et les œuvres pourront être présentées simplement épinglées. Distinctement, la toile libre laisse voir son revers, les phases de construction, les défauts, les erreurs, les repentirs, participant peut-être ainsi à une révélation des « passages non visibles ».

Danser la ville, d'accord, mais pas n'importe laquelle et pas n'importe où. « La situation de la ville, s'il est en notre pouvoir de la choisir à souhait, doit être proche de la mer et de la campagne » ; la prescription d'Aristote sur le bon emplacement de la cité s'applique avec bonheur à notre terrain de jeu. C'est en effet à Nice, sujet revendiqué et déployé en dizaines de variations amoureuses par le peintre, qu'il a vécu, aimé, travaillé, souffert, créé. Mais, on l'a vu, la méthode précise de réalisation de ces œuvres entraîne des particularités, une tonalité inhabituelle dans la restitution du paysage niçois. En mode plan, frontal, depuis la chaussée en vertigineuse contreplongée, absorbé par un point de fuite, aérien, depuis les toits, etc., le point de vue du regardeur varie sans cesse, nourrissant un conflit dialectique entre le développement linéaire et une forme de rayonnement cyclique, l'idée que l'histoire (ne) se répète (pas) aussi sûrement que la nuit succède au jour. Dans ces figures portuaires, devant les grues, sous les arches, sur les quais, les chantiers, les zones de passage qui reviennent fréquemment, on





Las mujeres sin velo (La femme sans voile)



peut même deviner – mythologies personnelles – l'ombre de Nonce le docker corse guidant la révolte, ou les pas de la détective Boccanera poursuivant une enquête à son corps défendant.

Et puis, on ne se refait pas, voici l'impression persistante qu'un Lazar Lissitzky ne cesse de murmurer à l'oreille de l'artiste : « Avec le coin rouge, enfonce le blanc! »... Ainsi, est-ce parce qu'il remarque l'apolitisme du street art, ou parce qu'il observe le retrait des « grands » artistes de la politique radicale qui animait la génération précédente, que Pedinielli s'autorise à introduire dans cette séquence de travail quelques nouveautés inattendues ?

D'une part, des personnages, oui, dessinés, représentés, figurés, saisis dans des mouvements de danse, font leur apparition. À chaque groupe de teinture correspond d'ailleurs un type de danseur, pour un ensemble de 4 ou 5 toiles. Voilà une manière peu banale d'occuper la rue, mais n'est-ce pas à la rue que se retrouvent danseurs et comédiens lorsqu'il n'y a plus de théâtre pour les accueillir ? Qu'il soit éventré sous les bombes dans le Donbass ou déconstruit par les bulldozers sur la Côte d'Azur, la disparition d'un théâtre est toujours un crève-cœur. On connaît l'exclamation de Jean Jaurès : « Le peuple n'a qu'à croiser les bras pour s'apercevoir combien il est formidable. » À sa suite, peut-être Gilbert Pedinielli veut-il ici nous montrer que le peuple n'a qu'à se mettre à danser pour savoir combien il est invincible. Cela valait bien d'enfin payer un (modeste) tribut à la figuration.

D'autre part, de nombreux slogans de différentes natures, politique, culturelle, féministe, et en différentes langues, allemand, italien, espagnol, portugais, français, surgissent comme pour rompre et dépasser par les mots la domination du langage mathématique de la beauté... Entre premier degré, référence érudite et distanciation humoristique, ces textes semblent aussi être là au-delà d'eux-mêmes pour réactiver une mémoire, chanter la culture, l'engagement, la solidarité, les illusions perdues. Ou, éventuellement, traduire une farouche volonté de continuer à conserver et à transmettre des connaissances, malgré notre époque post-Covid où le règne sans partage du présent semble annoncer l'inexorable défaite de l'art. Alors, comme dans les œuvres de l'art ancien qui nous sont parvenues, et à condition de savoir les lire, nous pourrions trouver beaucoup d'idées dans ces toiles nouvelles d'un artiste qui se plaît encore à mêler du savoir à ses œuvres.

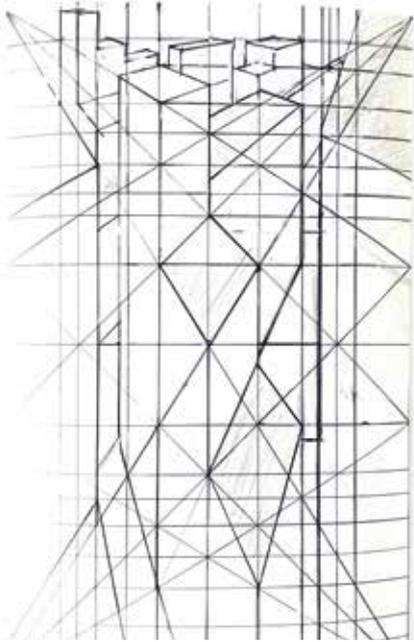
Dans les méandres géométriques de la ville transfigurée résonne une voix de prophète, métallique : « My heart is black and my lips are cold | Cities on flame with rock and roll | Three thousand guitars they seem to cry | My ears will melt and then my eyes... »

**Frédéric Brandi**

Méломane, extime de l'art contemporain

Carros, Noël 2023





C'est difficile de construire la ville

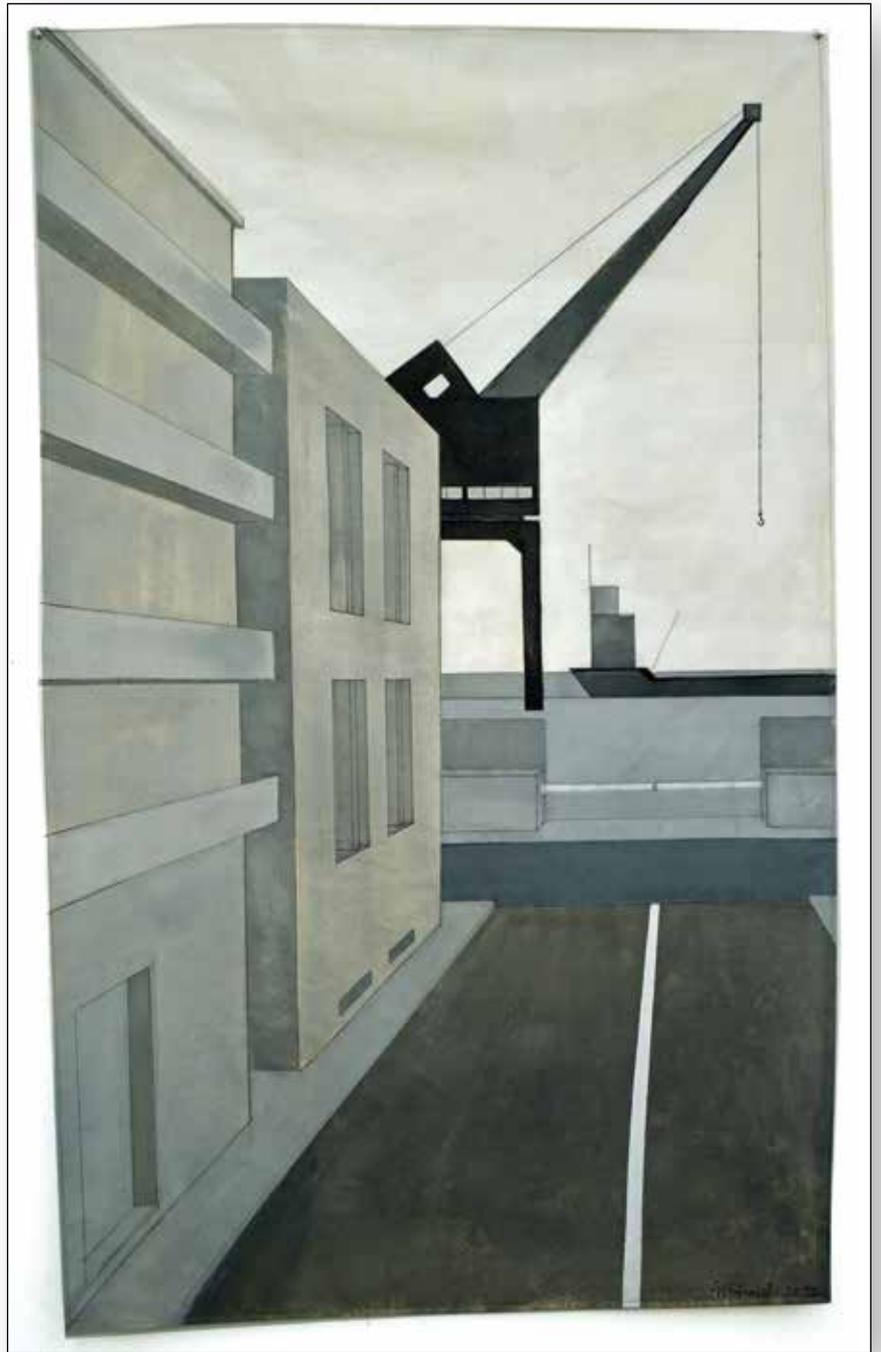
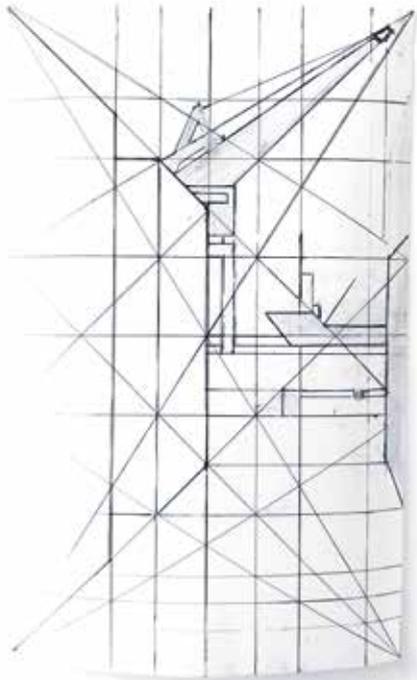


## DE HAUT EN BAS

Nous l'avons dit, l'artiste Gilbert Pedinielli entretient une relation forte avec Nice. Cette exposition est en quelque sorte un hommage à SA ville. Un regard singulier, différent des clichés, des stéréotypes. Un regard franc aussi. Il peint la ville d'en haut, d'en bas. Il s'attache à des détails parfois saugrenus comme un caniveau. Il peint et nous invite à regarder avec curiosité des lieux jamais représentés ou disparus. Il peint aussi des lieux de souvenir, les espaces de son enfance, des lieux fréquentés par lui et sa famille, à différents moments de sa vie. La toile Le camp d'aviation, actuel aéroport de Nice, est un clin d'œil à l'endroit où son père a travaillé. Mais avec Gilbert Pedinielli le combat pour ses idées n'est jamais bien loin. Preuve en est avec, notamment, les toiles Nos vies valent plus que leurs profits, Monument au militant inconnu ou encore Le socialisme et l'électricité. Plus généralement, il nous rappelle que la ville est un lieu de rencontre, un lieu de vie, un espace cosmopolite. Ce n'est pas anodin si plusieurs de ses toiles contiennent du texte dans différentes langues : en allemand, en espagnol, en portugais, en italien, en anglais sans oublier celles avec le français bien sûr. Mais la ville, l'espace urbain, c'est aussi un puzzle en construction permanente. Les immeubles, les grues, les lieux de bâtisseurs (Plan de ville, Château d'eau, Le tunnel, Le cimentier, ...) sont autant de lieux peints par l'artiste. Ces lieux en construction, nous l'avons dit, sont aussi des lieux de vie. Et quelle vie ! Dansons la ville aurait ainsi pu être le sous-titre de cette exposition tant la vie y est importante comme nous le rappelle certaines toiles. Son travail est un véritable plaidoyer pour une ville humaine. Gilbert Pedinielli reste en outre fidèle à ses principes créatifs de base. La peinture doit être l'expression d'une idée aime-t-il à répéter, et la peinture capte le sujet comme l'artiste doit le faire. Je ne peints pas des couleurs, uniquement des valeurs, est un autre grand principe de travail de l'artiste. Il n'est en outre pas inutile de rappeler que les formats des œuvres de l'artiste répondent au nombre d'or qui est la base première de chaque toile. Un dernier mot sur le processus de fabrication de chaque toile : toutes, une à une, elles sont lavées, repassées, teintées, peintes, essorées, repassées à nouveau, repeintes, repassées encore et enfin cousues sur les bords. C'est la musicalité de la construction de son travail.

Philippe Marchal





Le cimentier



# L'ARTISTE

Gilbert Pedinielli est né à Nice le 15 janvier 1939.

Après le Lycée Masséna ... à Nice, l'Ecole Nationale d'Art Décoratif ... à Nice, c'est à Paris qu'il suit les cours supérieurs d'esthétique industrielle à l'Ecole des Arts Appliqués et des Arts et Métiers.

Après son service militaire, il est engagé, en 1964, comme collaborateur dans un cabinet d'architecture. C'est la même année que commence sa « carrière » artistique. D'abord comme acteur, puis décorateur, puis artiste plasticien. C'est ainsi qu'il fût co-fondateur du Théâtre Populaire de Nice et membre du groupe APM (Les arts plastiques méditerranéens).

En 1969, il est engagé comme designer au centre d'études et de recherches de IBM France.

Il continue son engagement artistique comme co-fondateur du collectif Calibre 33, toujours à Nice, et ensuite, avec l'artiste Daniel Farioli, il crée Fiduciaire Production.

Ce riche parcours nous autorise à nous poser la question : Gilbert Pedinielli est-il un activiste ou un « artiste » ? Gilbert Pedinielli est un tout cas un exemple pour beaucoup. Si je ne parle que d'art, je m'ennuie aime-t-il aussi à répéter. Parler du monde en parlant de soi et son rapport avec lui, c'est l'équilibre délicat sur lequel il avance dans ses pérégrinations artistiques. Alors, Gilbert Pedinielli n'hésite pas à user de l'humour, autant à l'écrit qu'à l'image. Avec l'humour, on peut dire des choses très graves. Ce décalage fait marcher l'esprit.

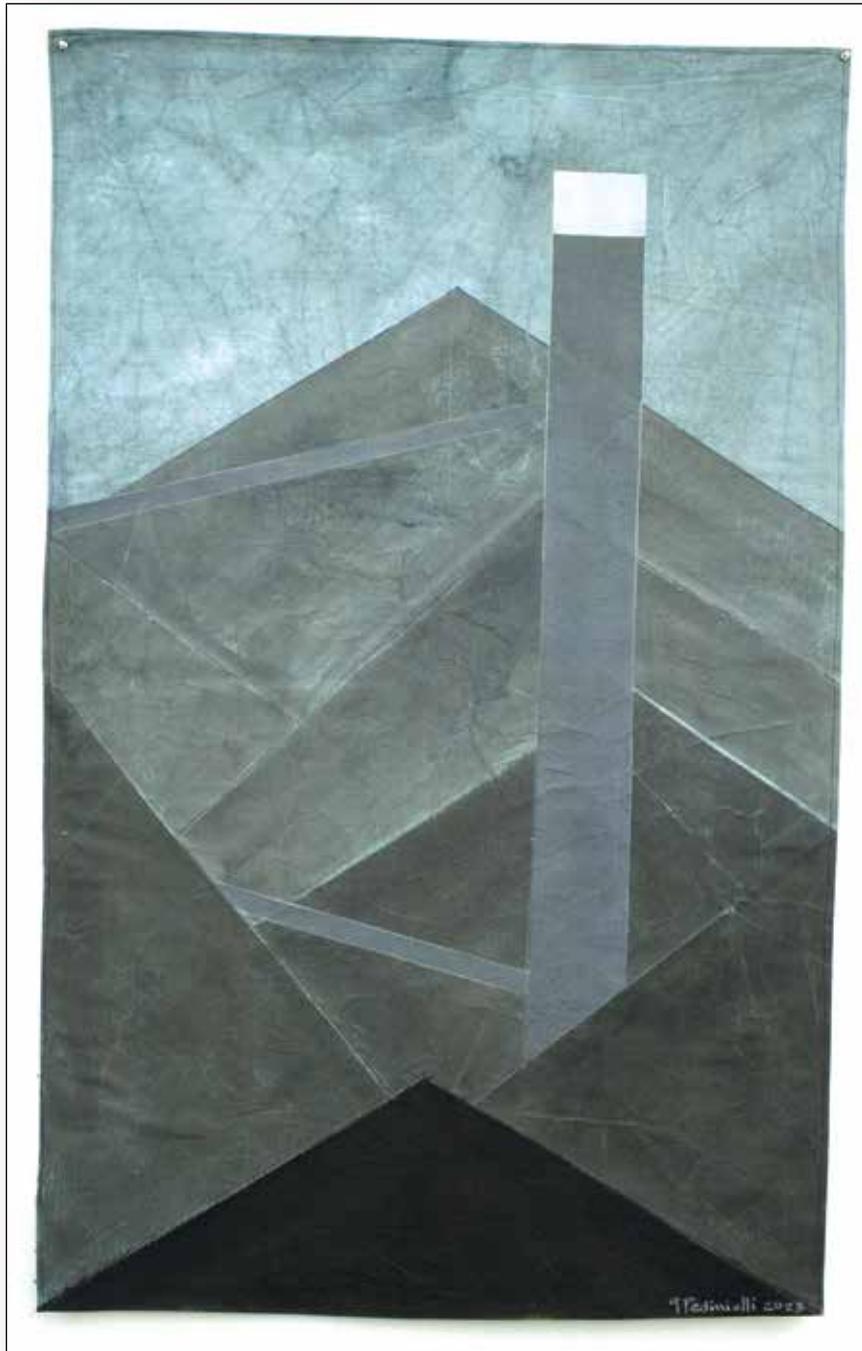
Philippe Marchal





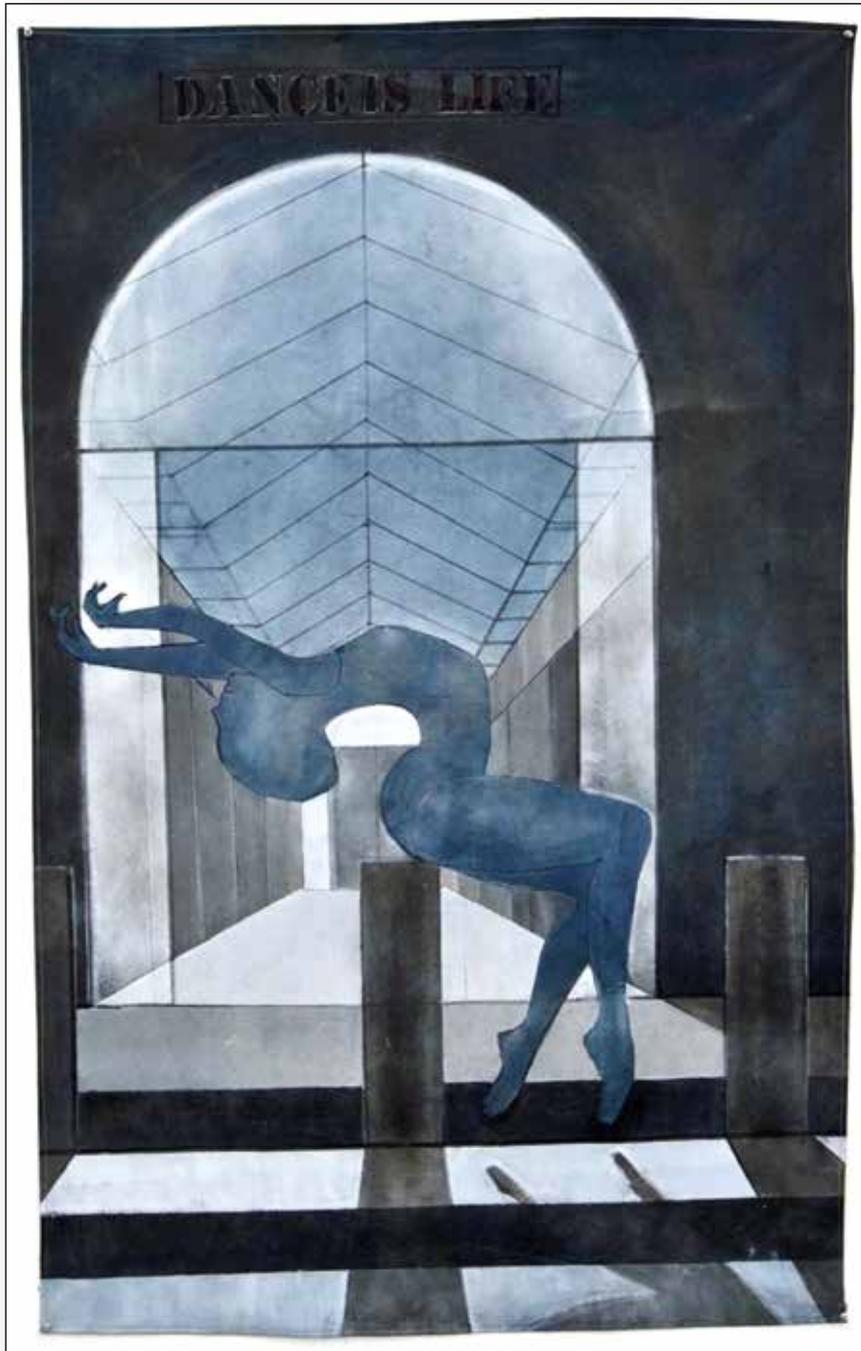
Monument au militant inconnu





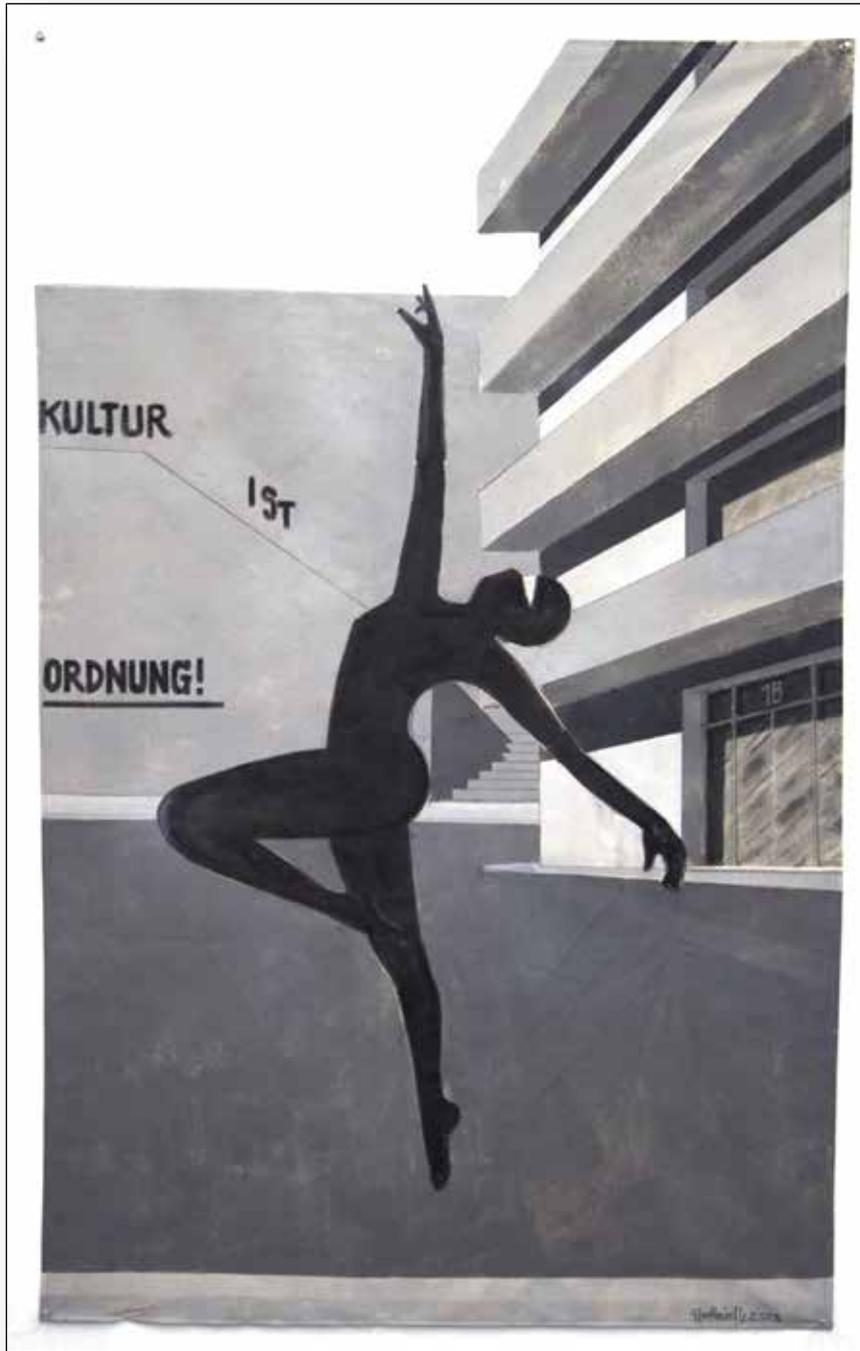
Amas de charbon





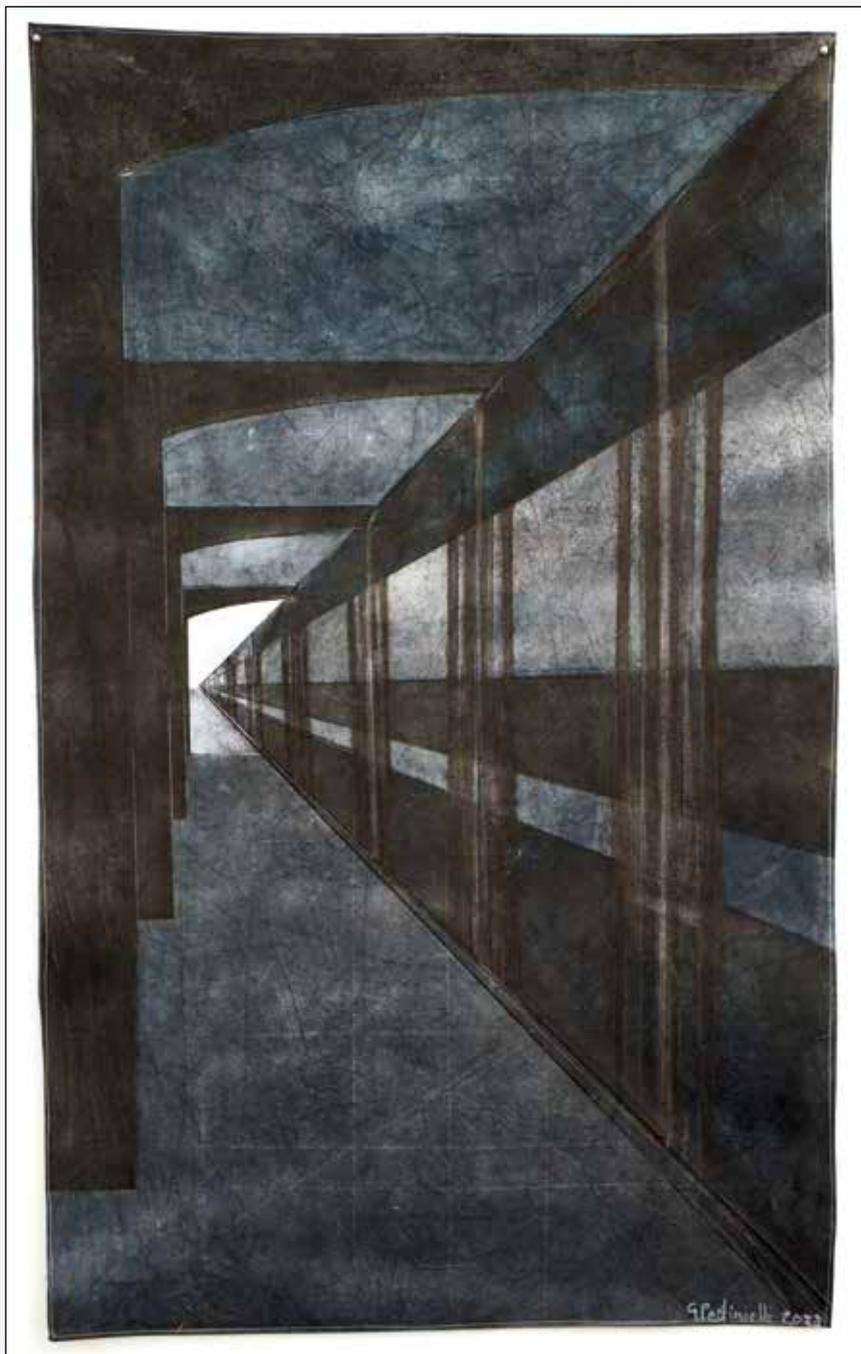
Dance is life





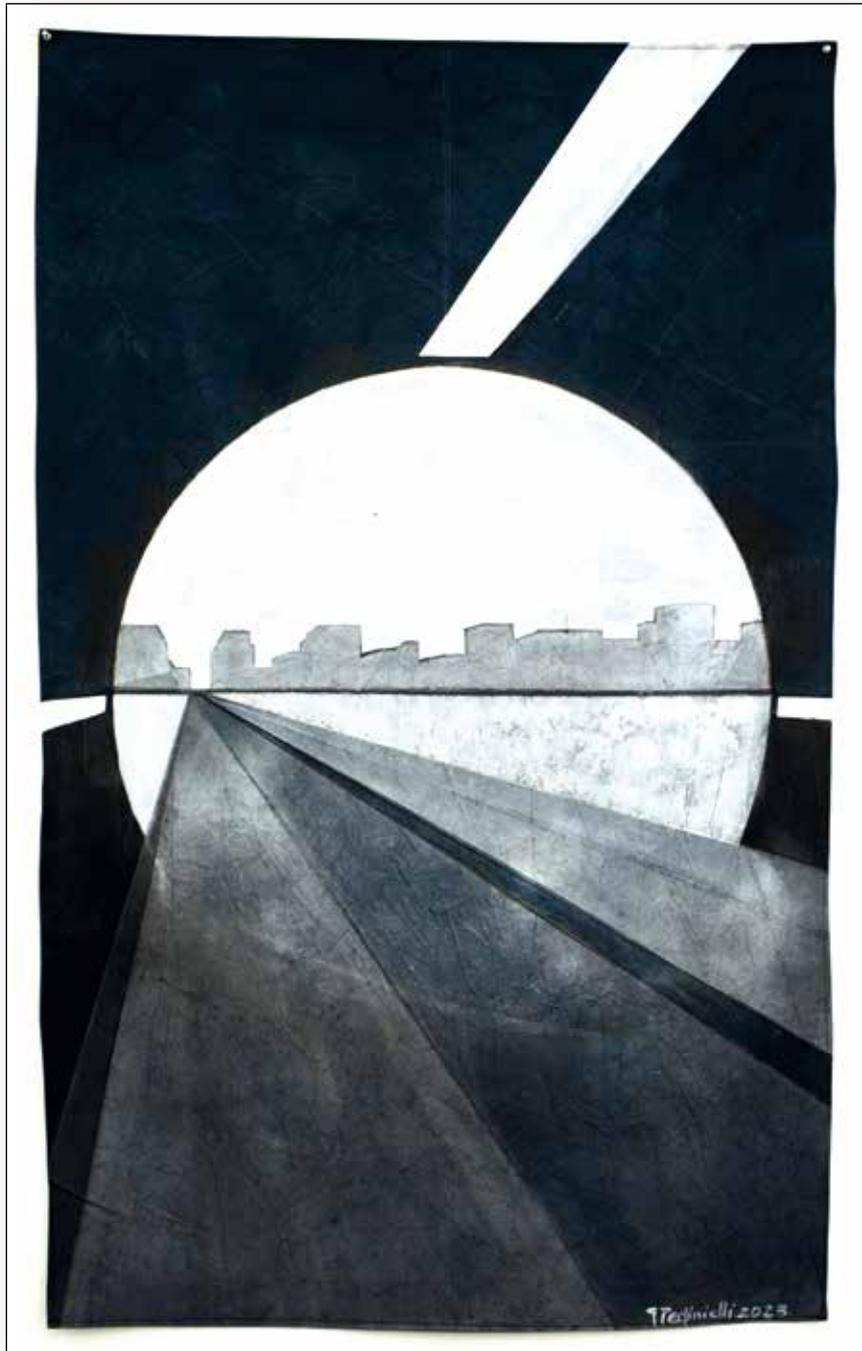
Kultur ist ordnung





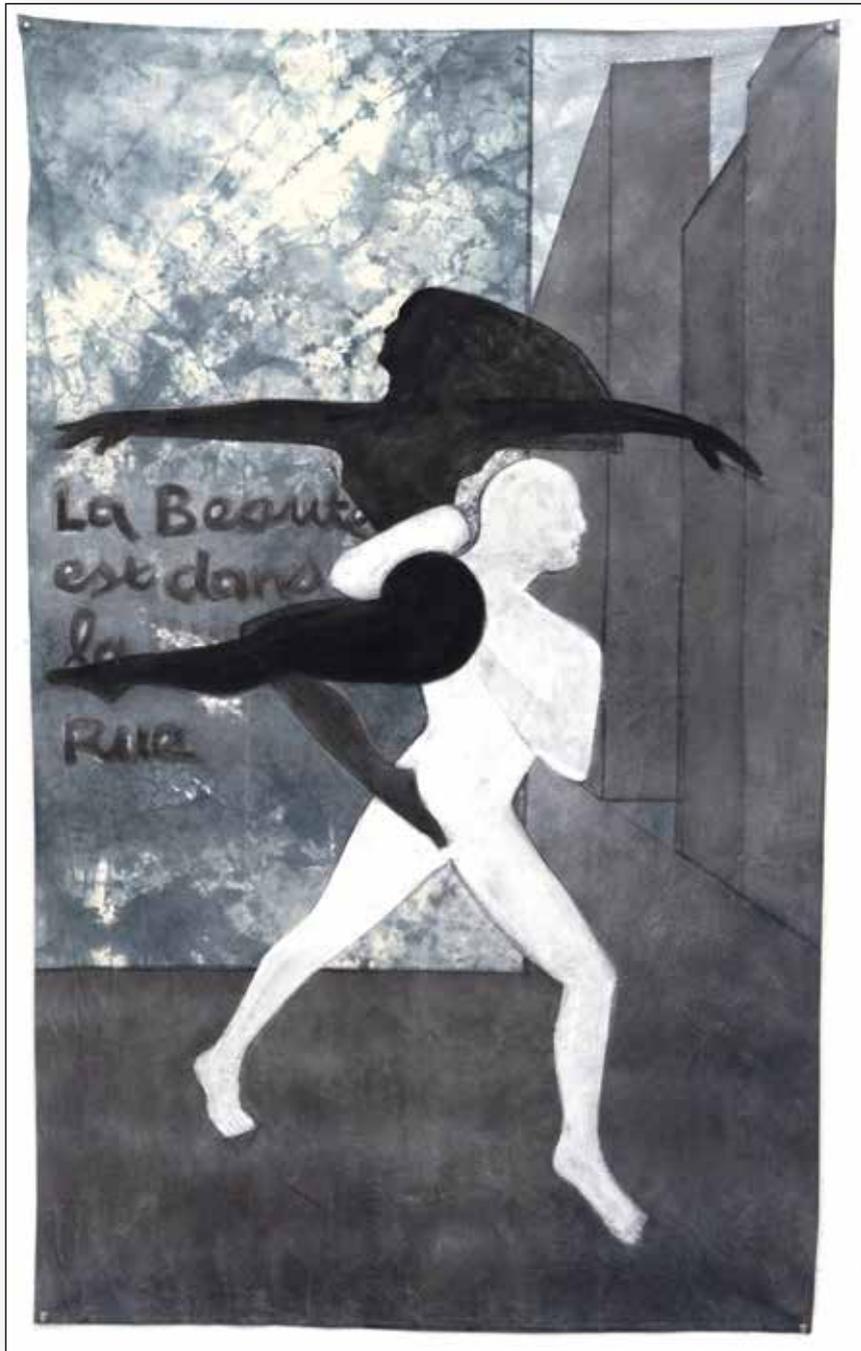
Gare SNCF à midi après cinq jours de grève





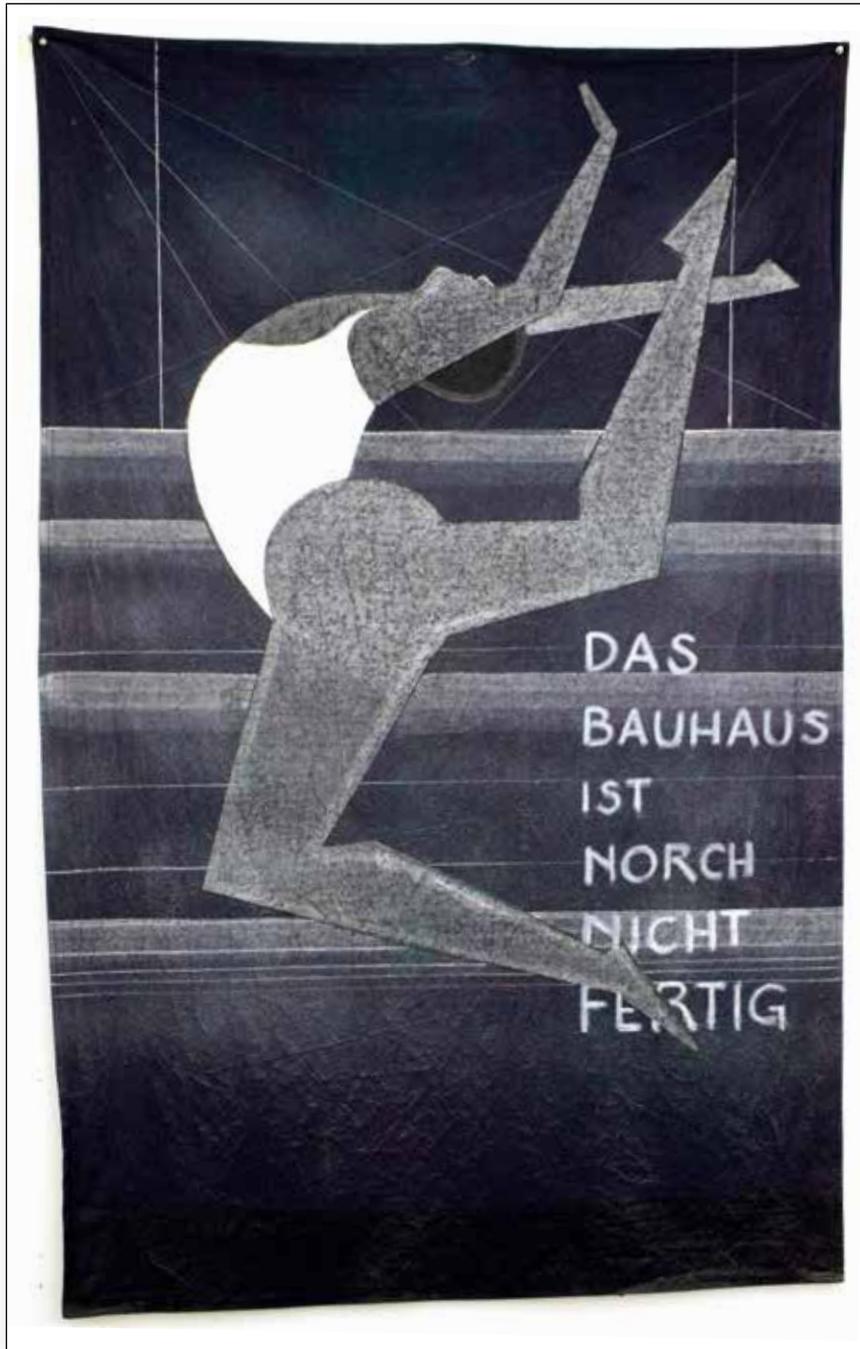
Le tunnel





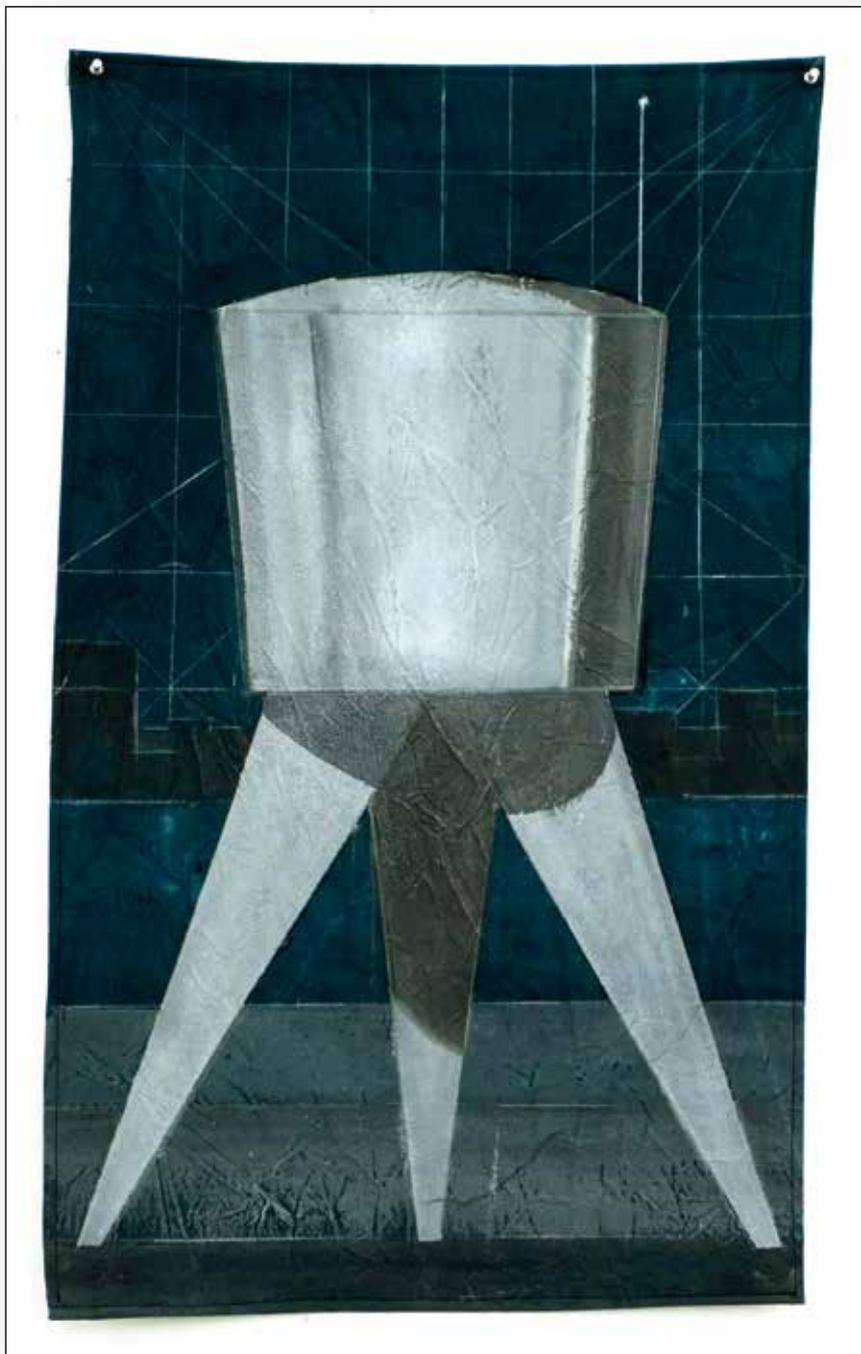
La beauté est dans la rue





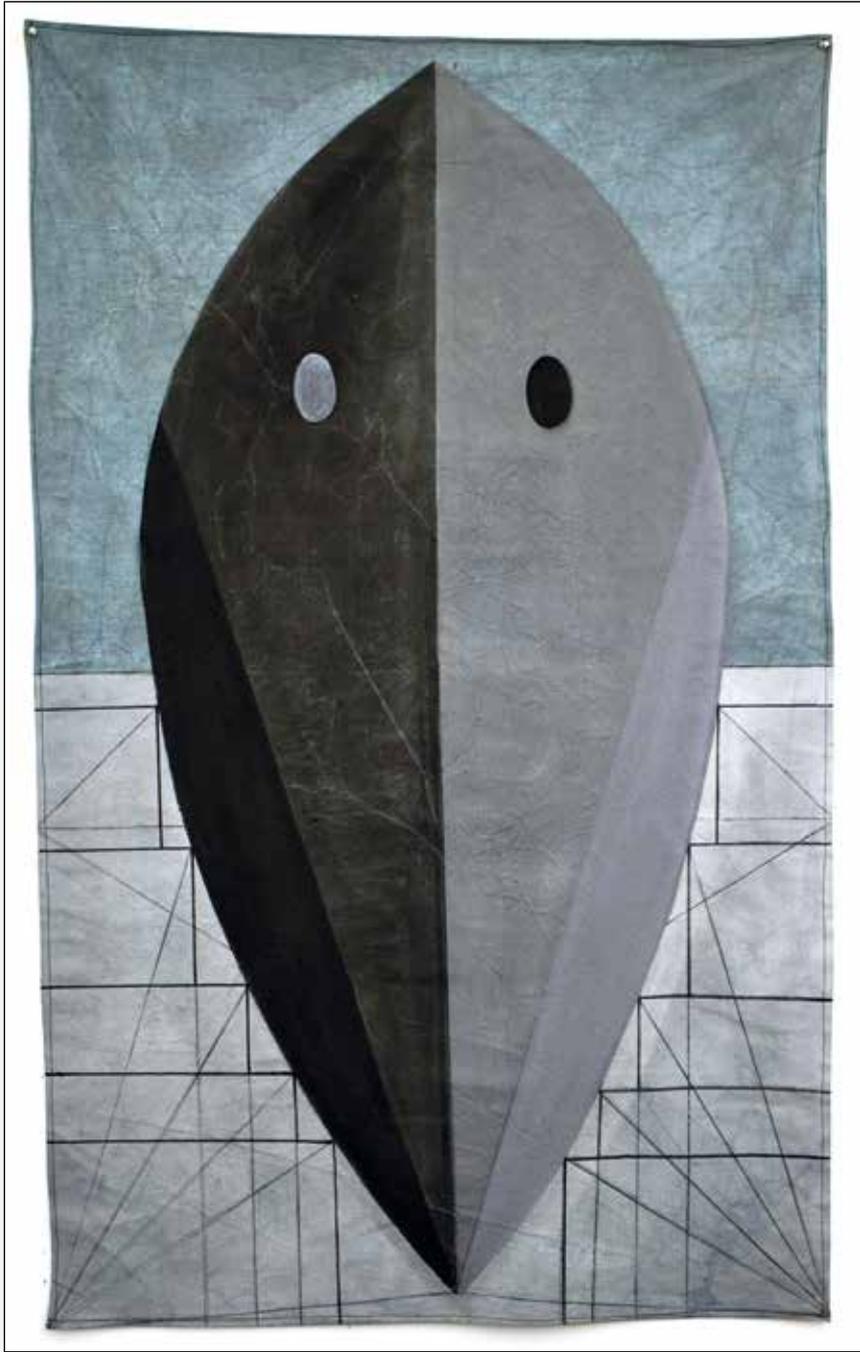
Das Bauhaus ist noch nicht fertig





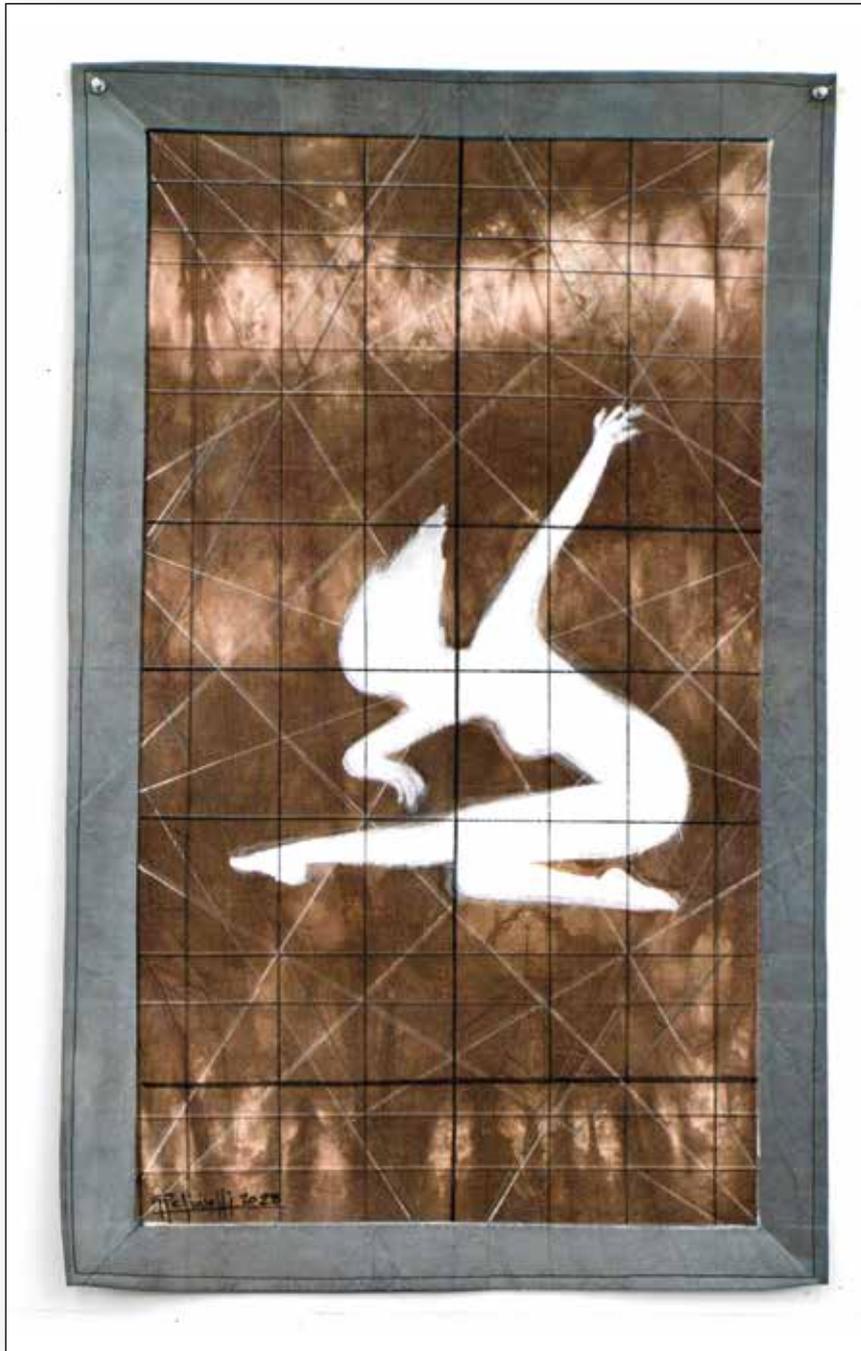
Château d'eau





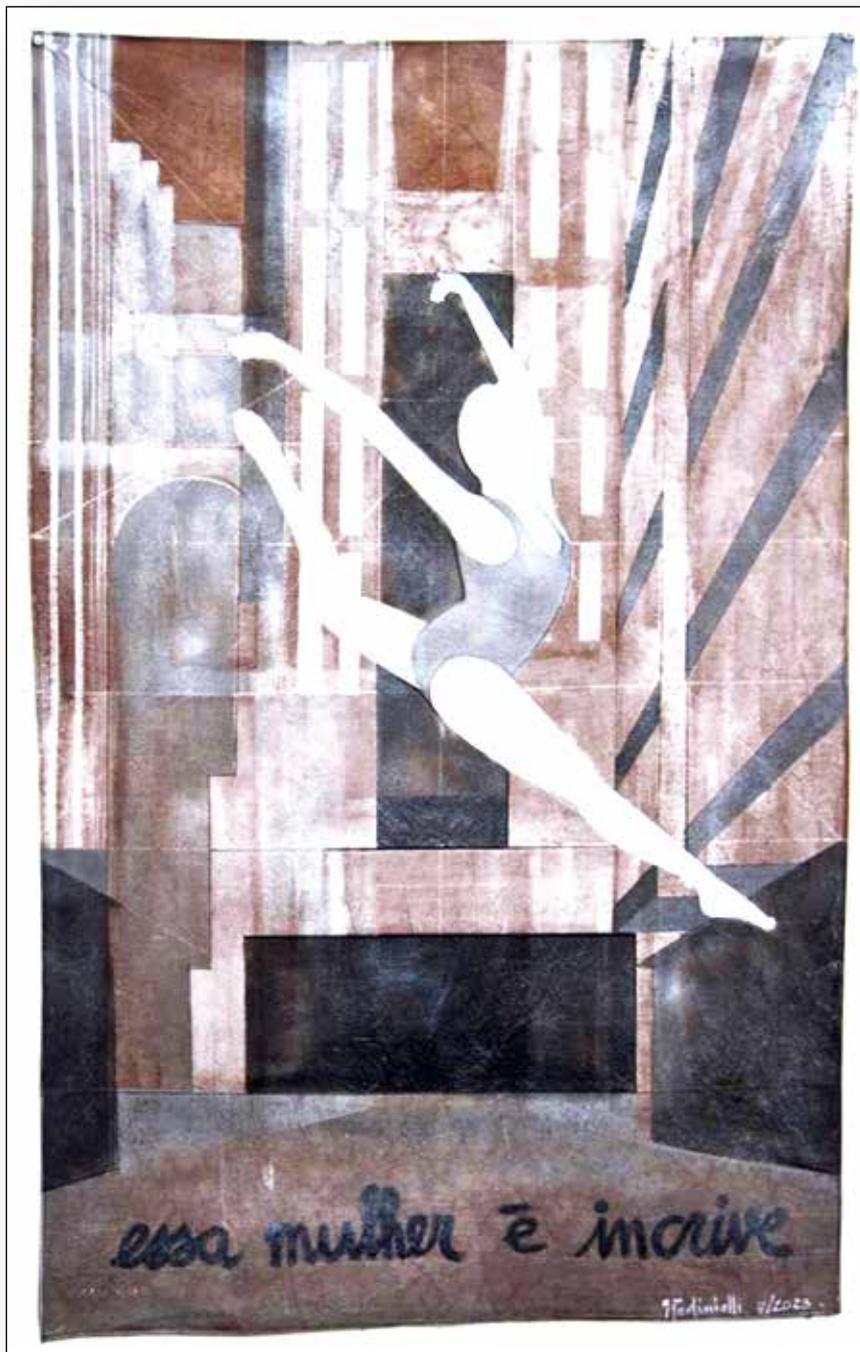
Sur les cales





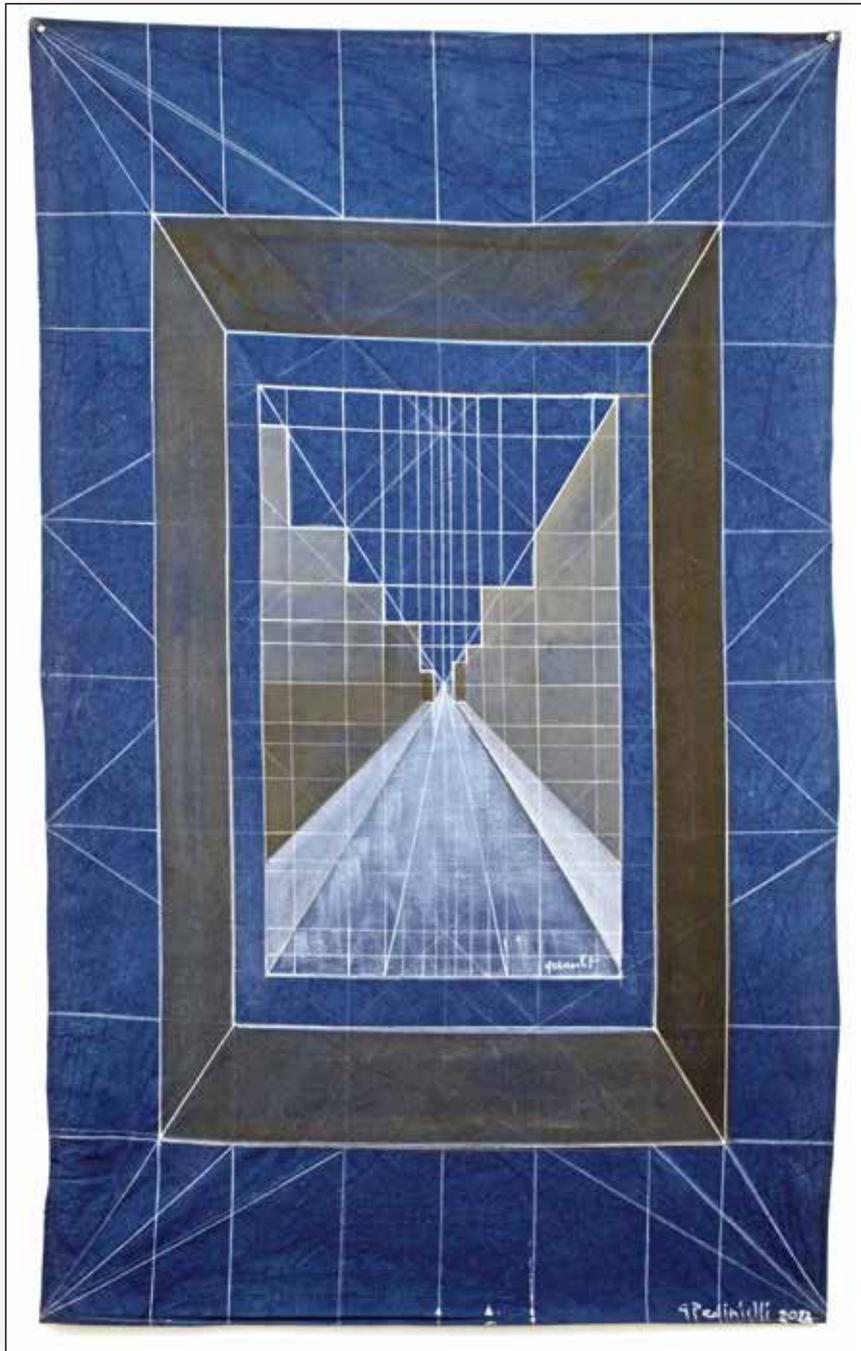
Jusqu'ici ça va !





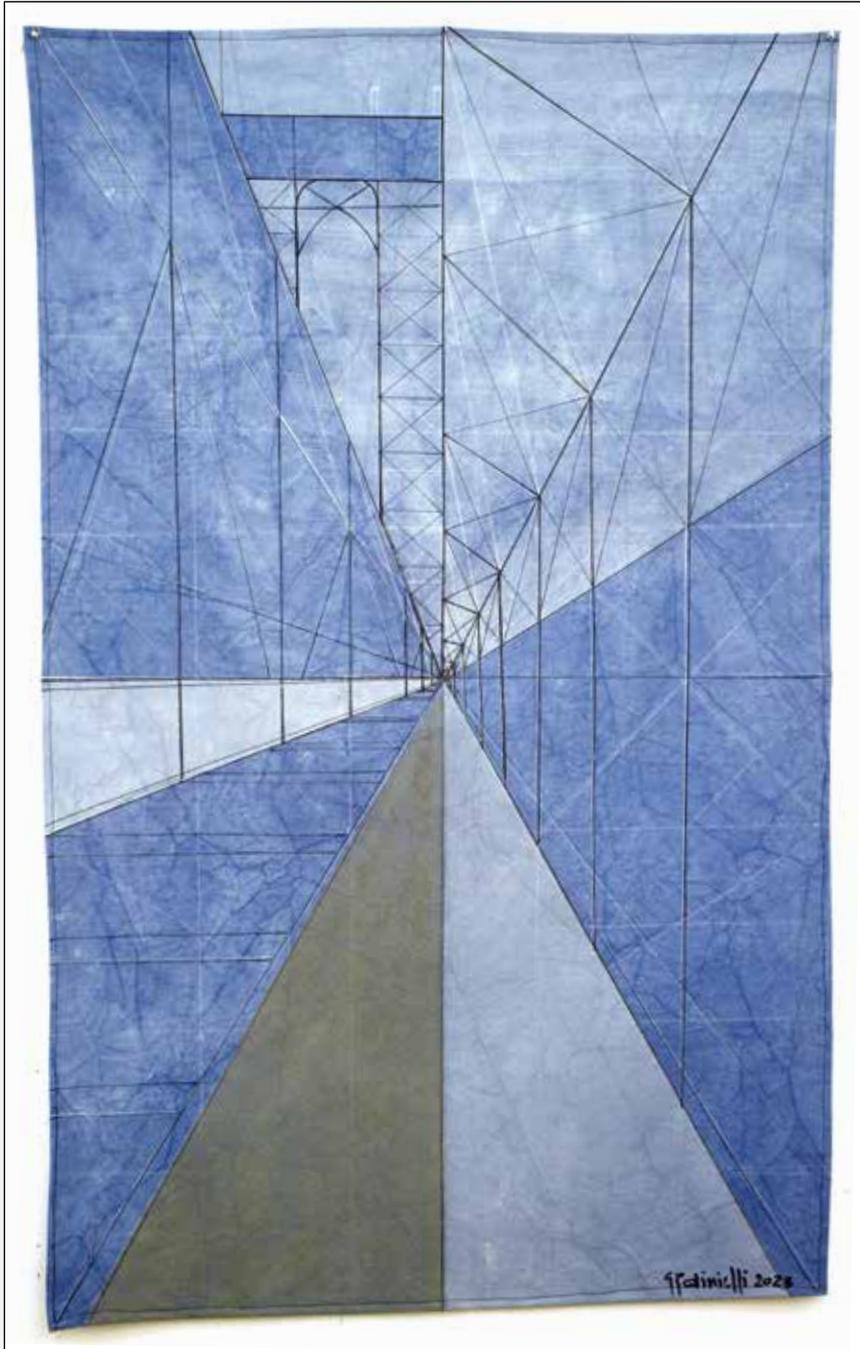
Essa mulher é incrível (Cette femme est fantastique)





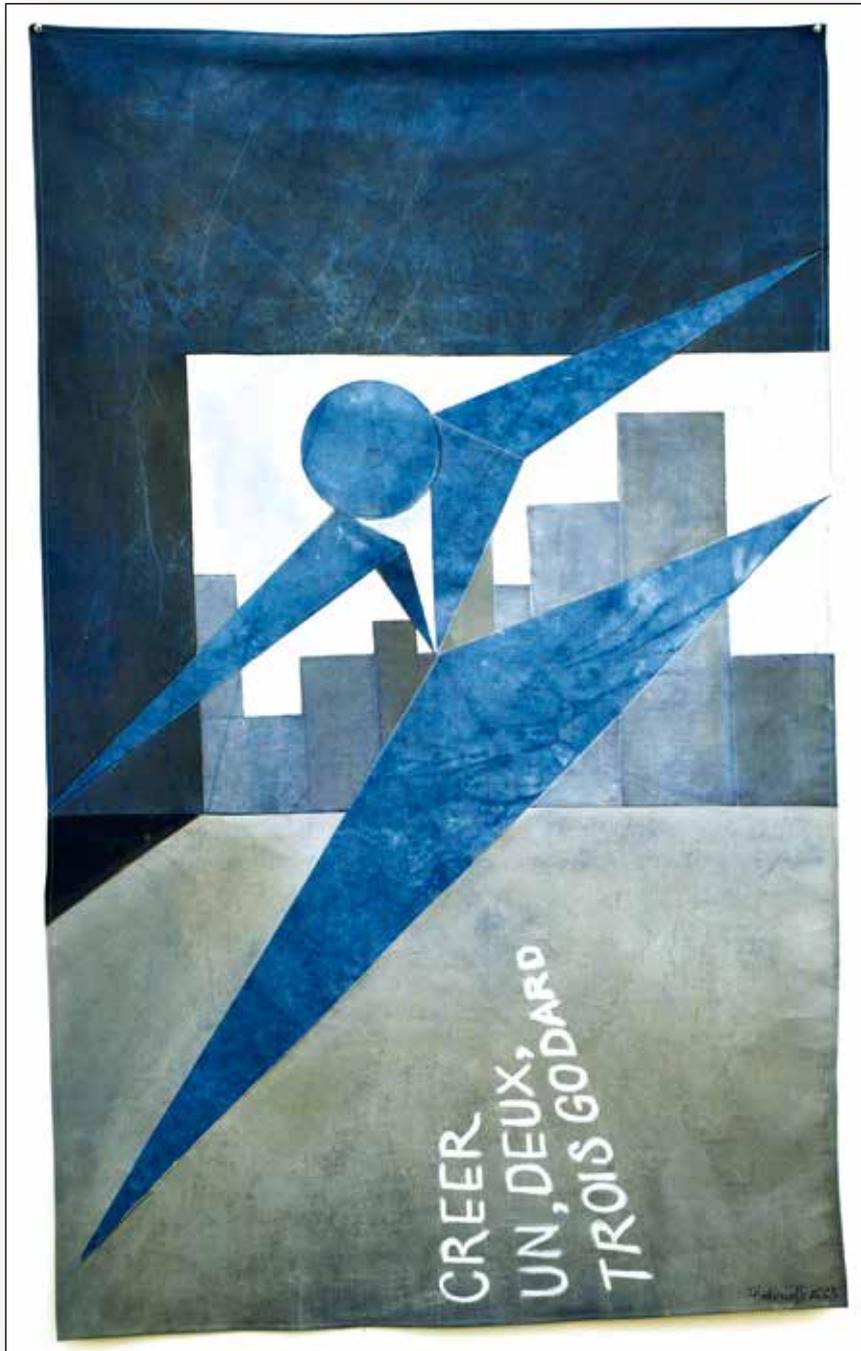
Deuxième signature (Gerault)





Le pont





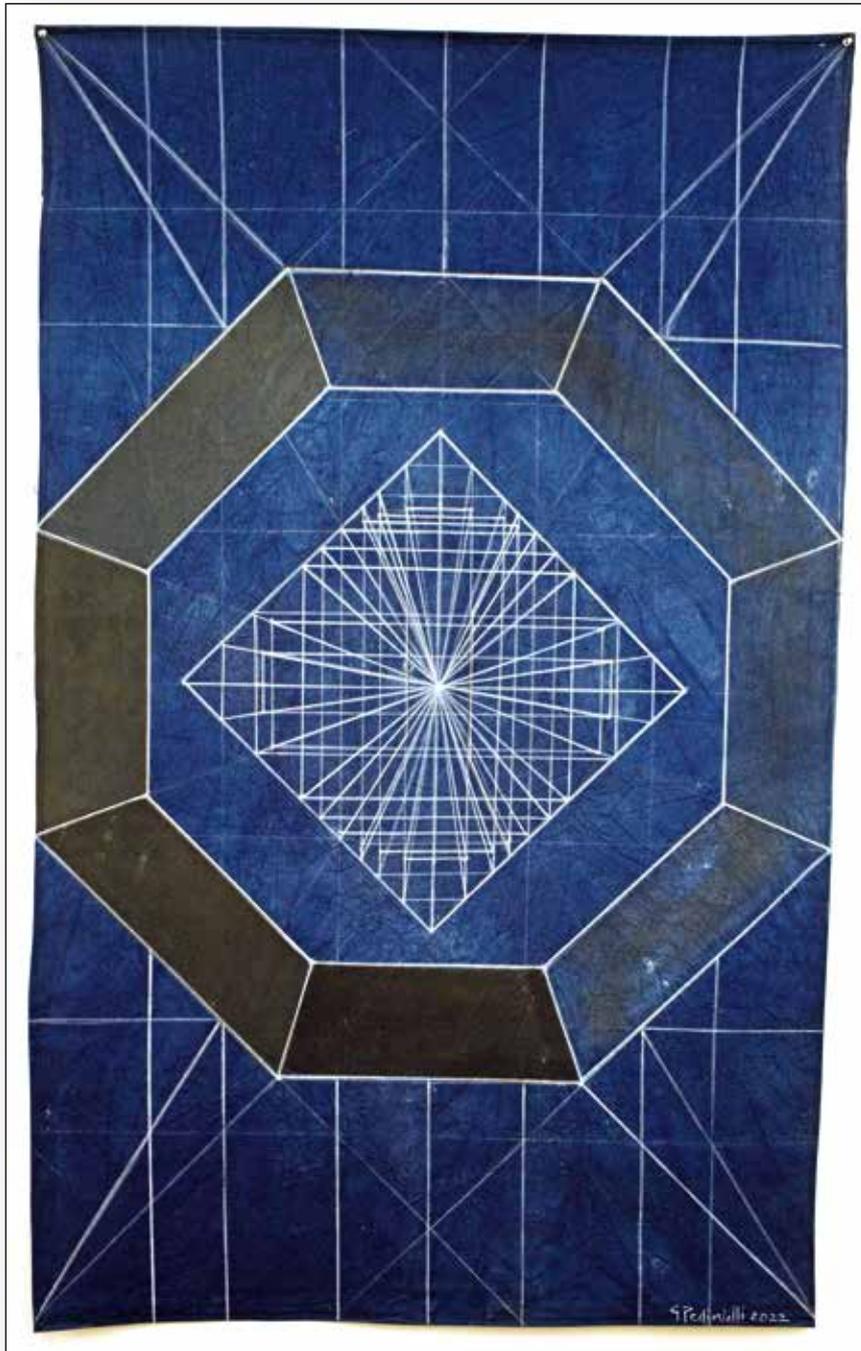
Créer un, deux, trois Godard

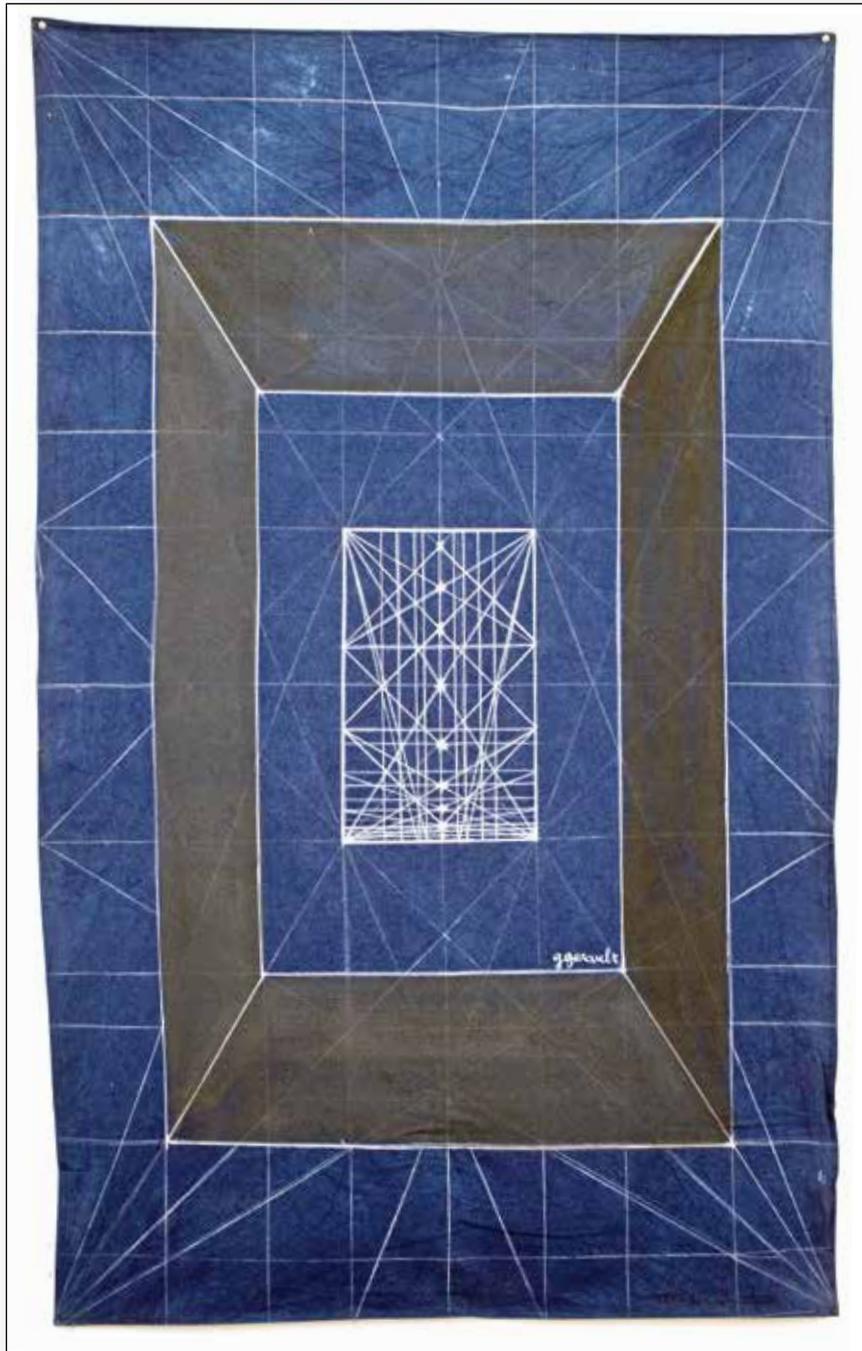




Tentative d'intégration

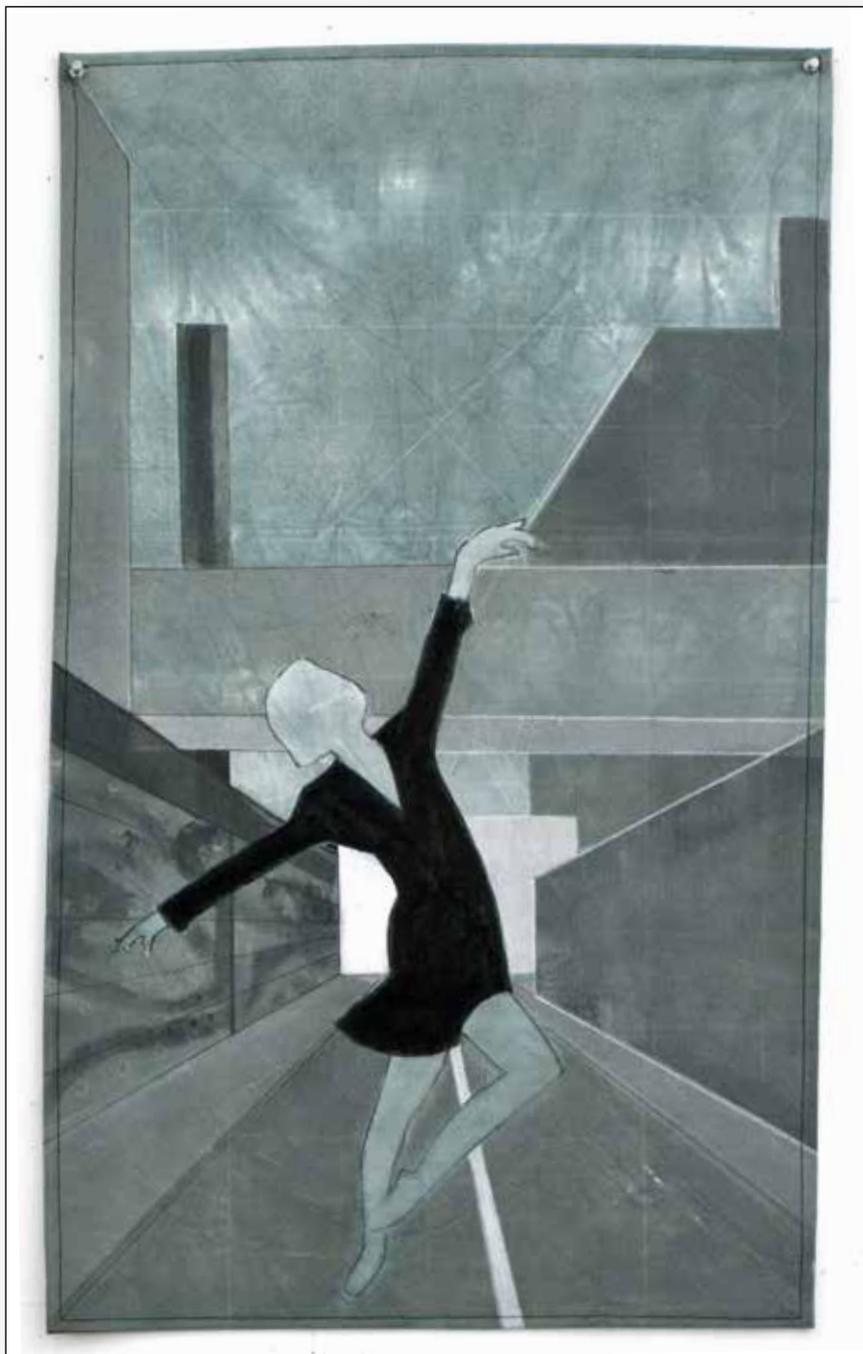






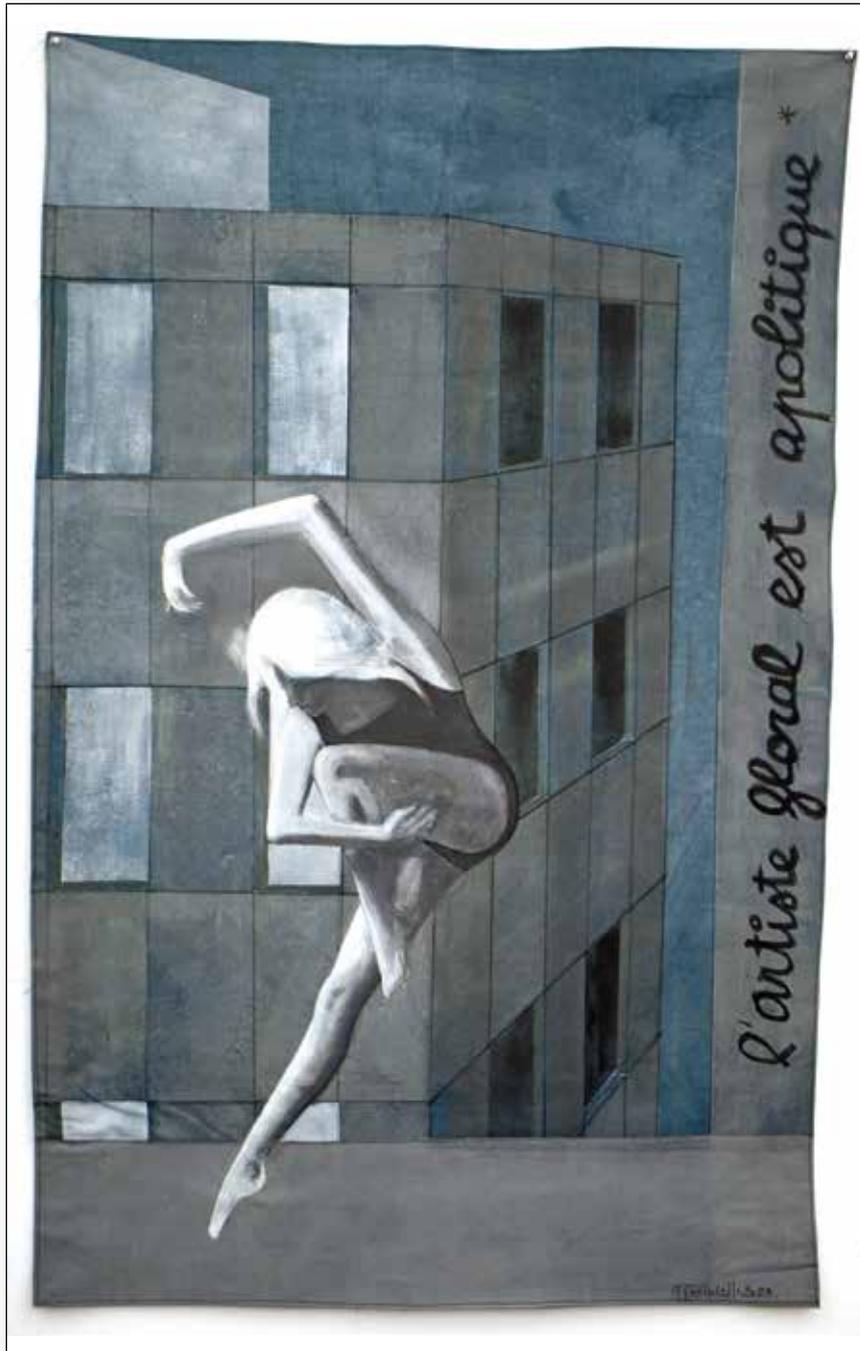
Première signature (G. Gerault)





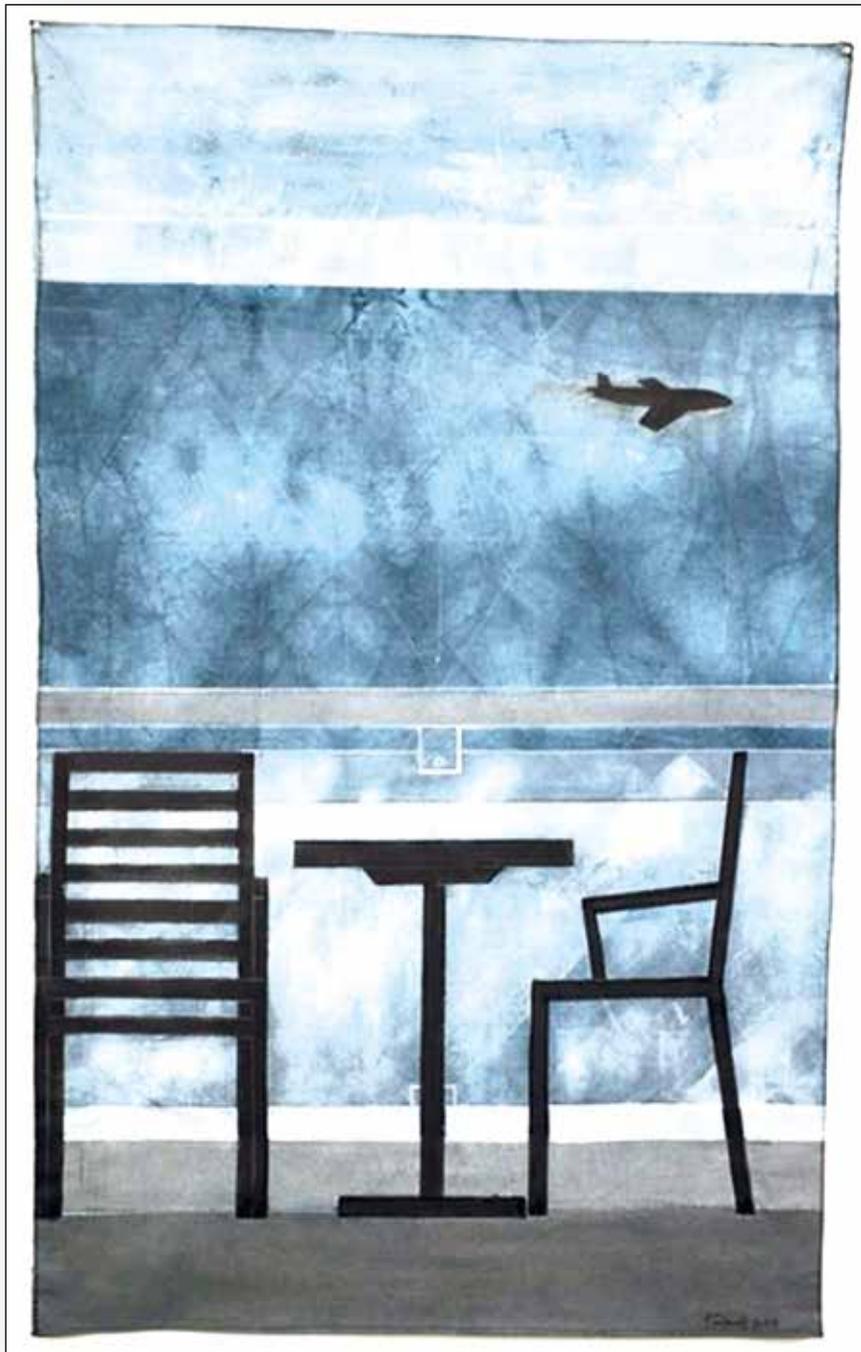
En ville





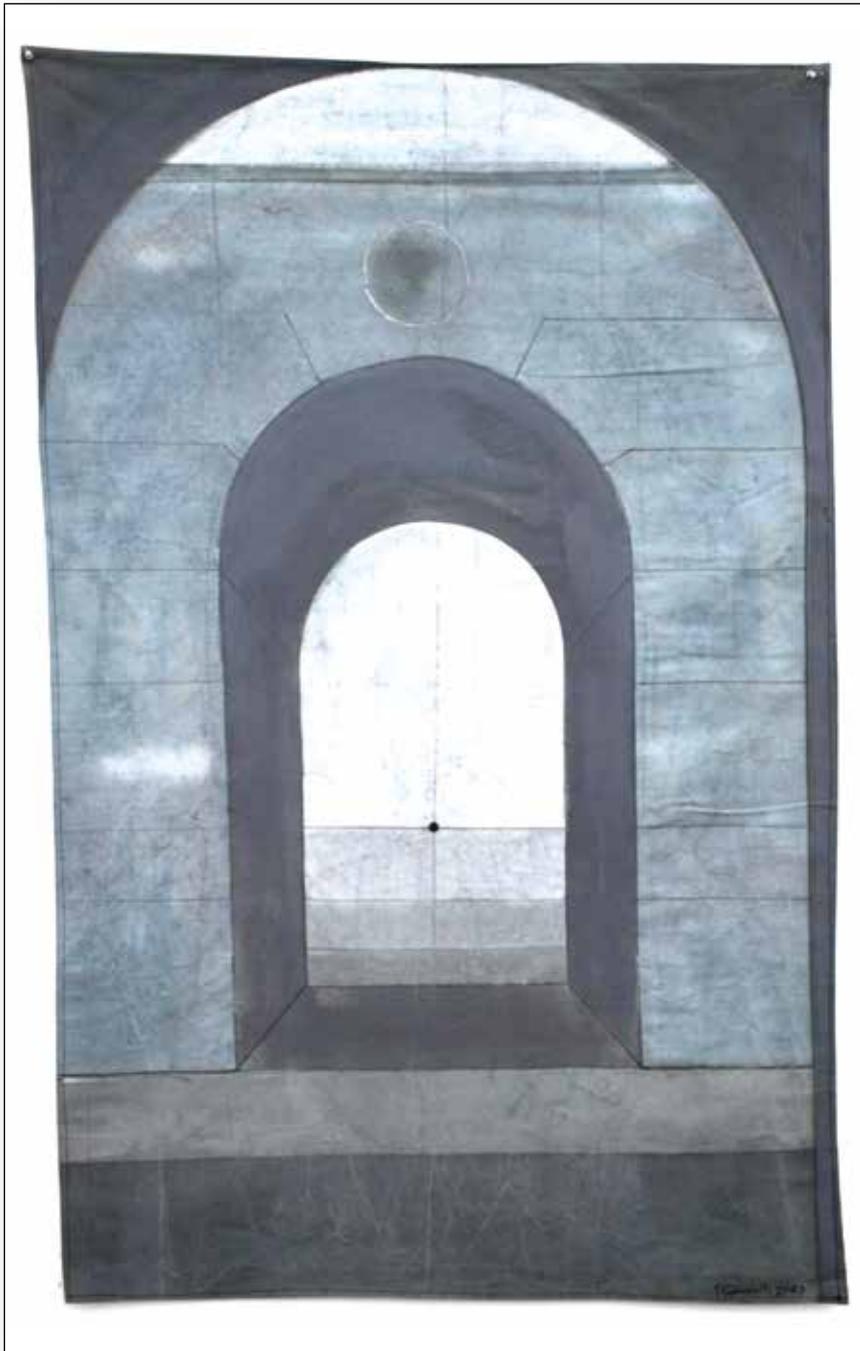
L'artiste floral est apolitique





La sieste ou le vent à tourné





Les Ponchettes





La lotta continua





Quand c'est non c'est non

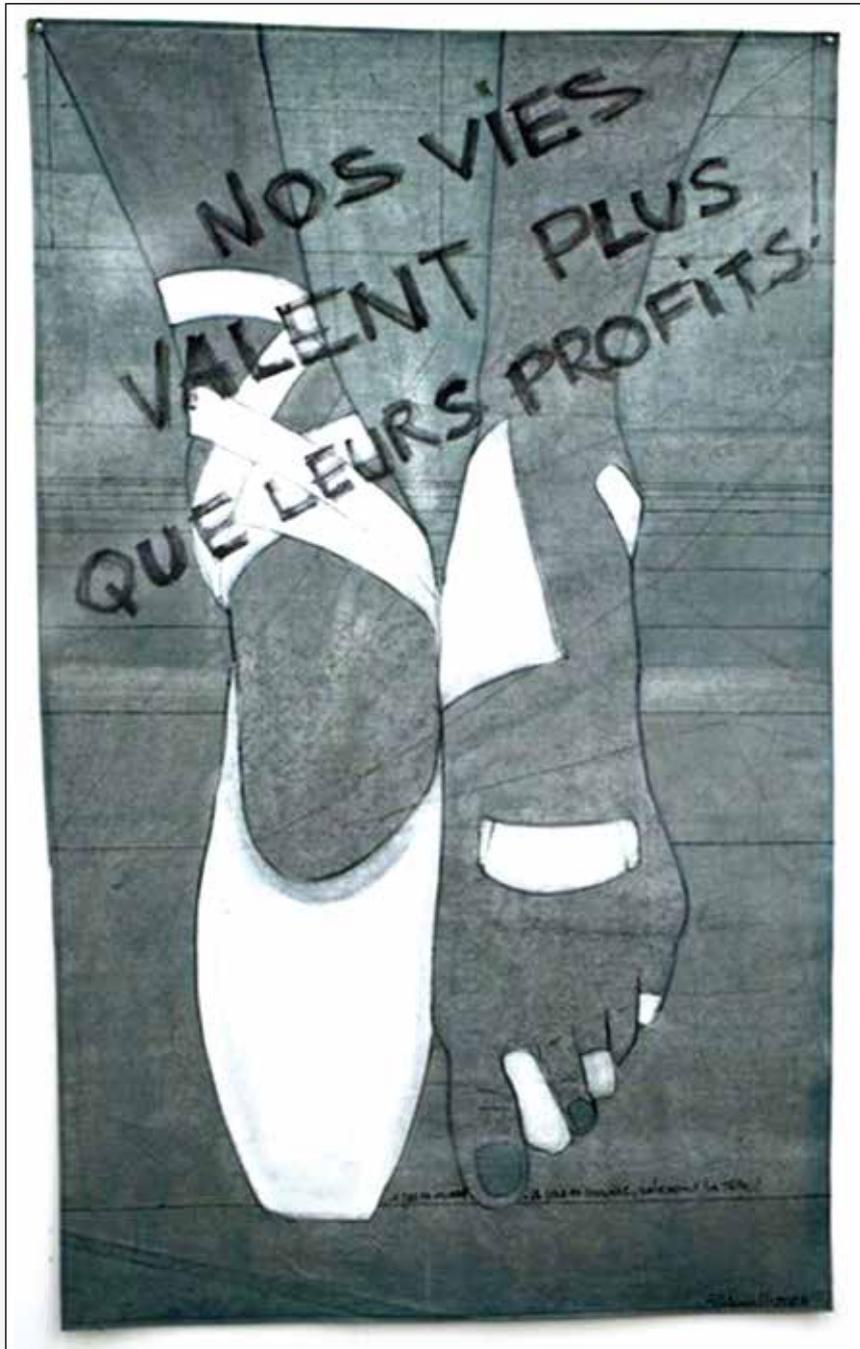






Point de rencontre

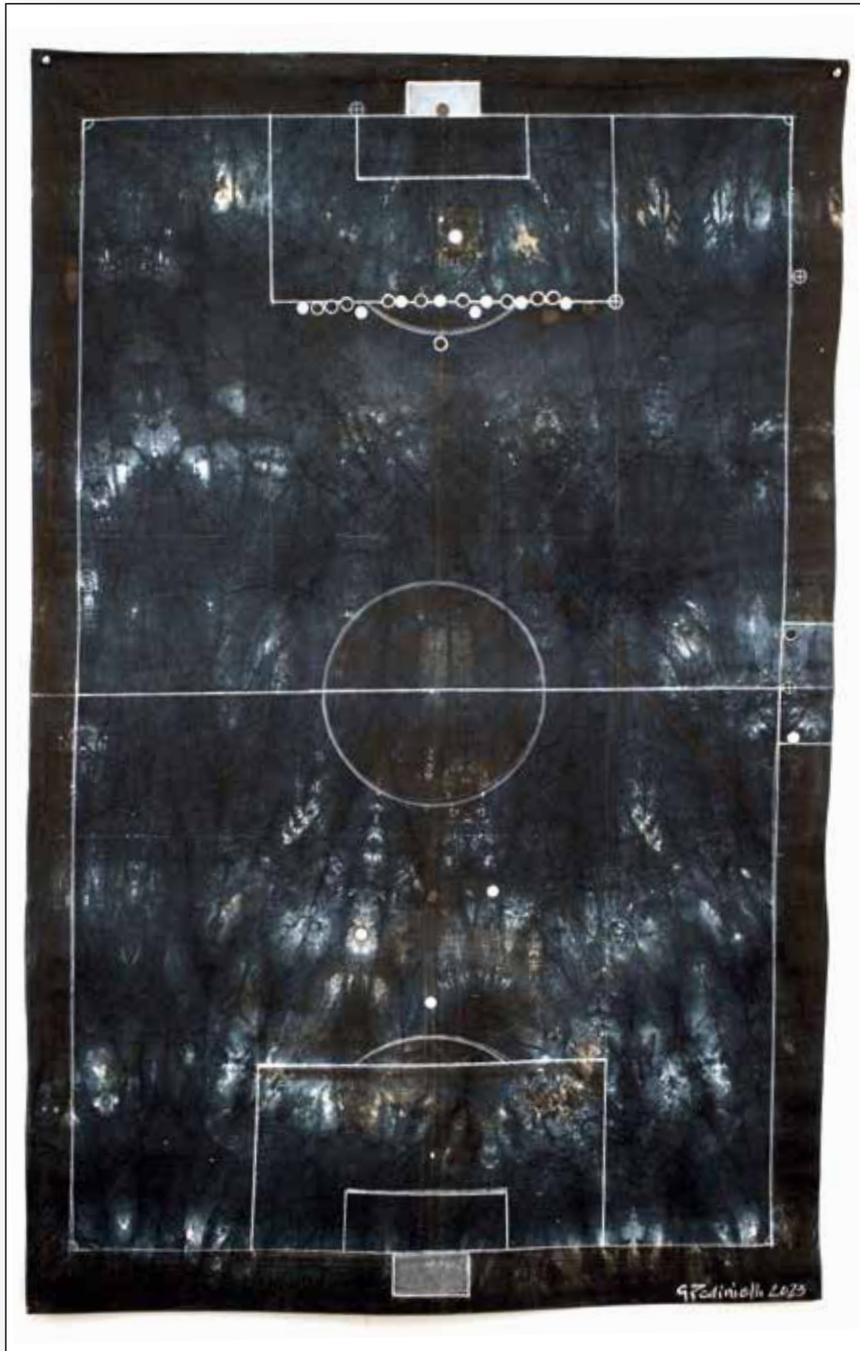




Nos vies valent plus que leurs profits

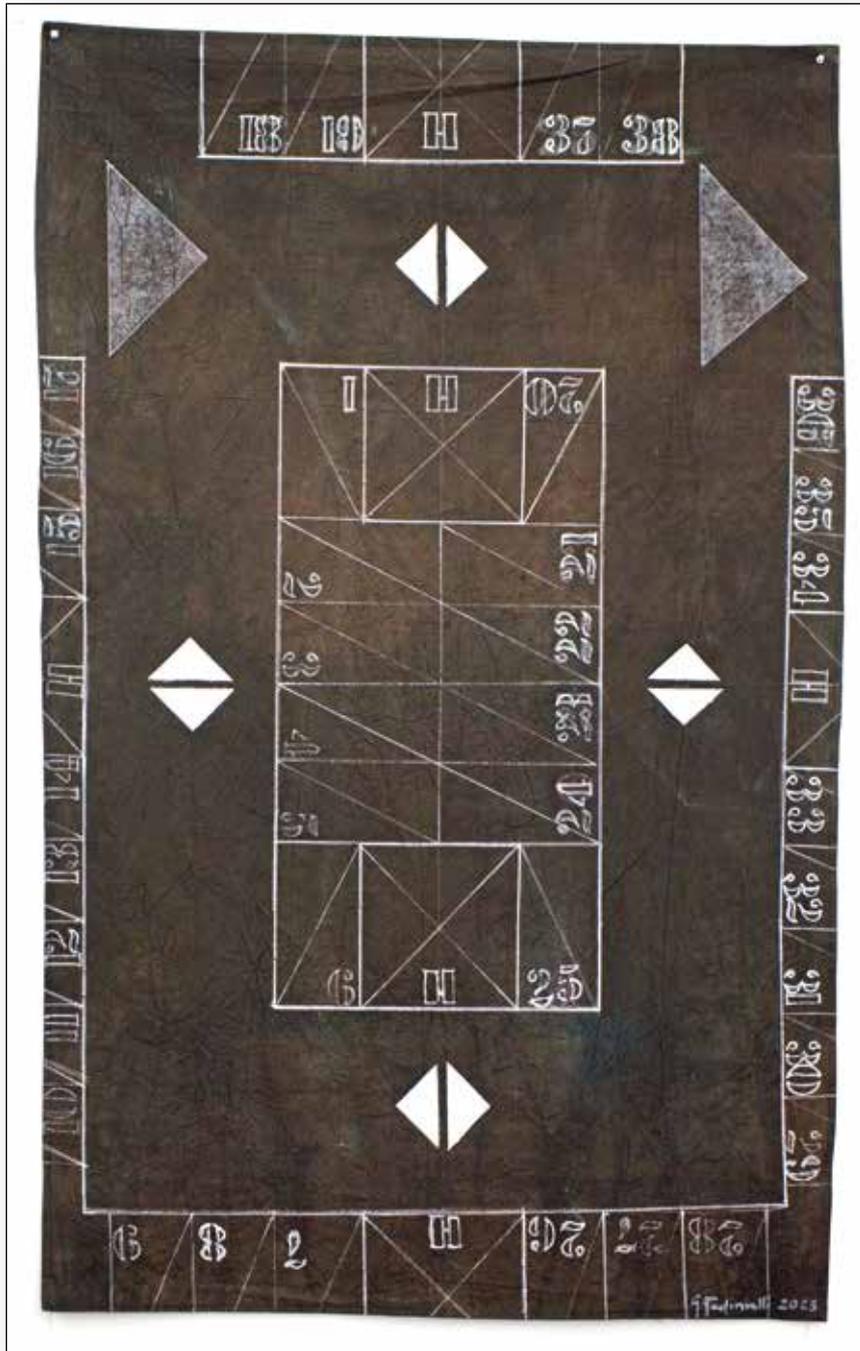


Seulement, tard dans la nuit et d'un point de  
vue élevé vous contemplez la ville comme  
un phénomène unifié. Quand tous dorment  
le chaos diurne trouve son unité et au  
moins géographiquement la ville apparaît  
comme une entité globale. On peut apercevoir  
la vaste baie; la mer obscure qui lave les  
fondations de la métropole et mène jusque  
à son cœur. La ville est une plage surélevée...  
Les autochtones disent qu'elle est sortie de l'eau  
comme une déesse... Mais indépendamment  
du nombre de ses habitants et de sa taille, elle  
est magique... Cette nuit là, les rues exhalent  
une odeur lasse et éventée... L'air est plein  
de regrets et de désirs. Le temps semble passer  
et passé... La ville apprend à vieillir...



L'angoisse du gardien de but devant le penalty



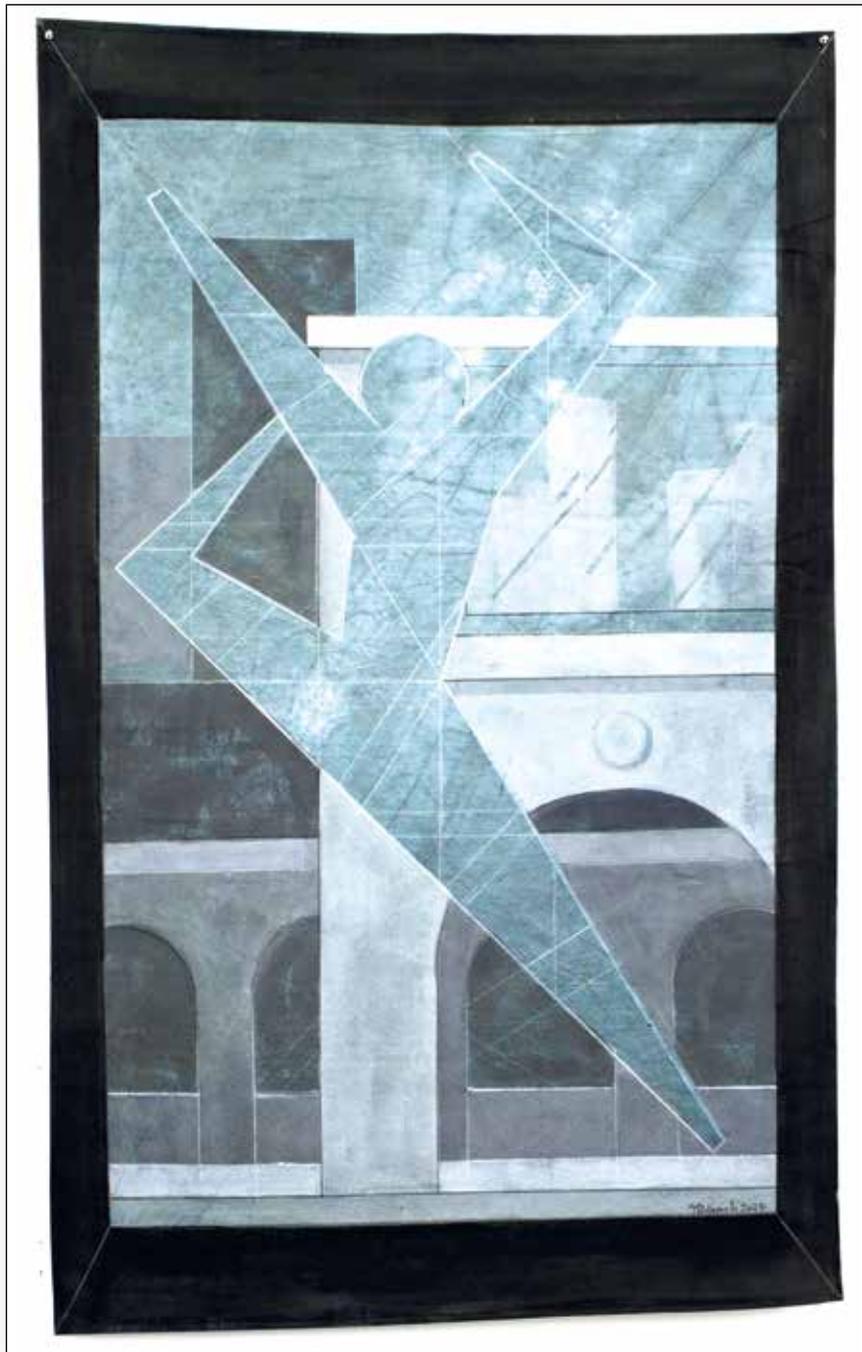


Parking



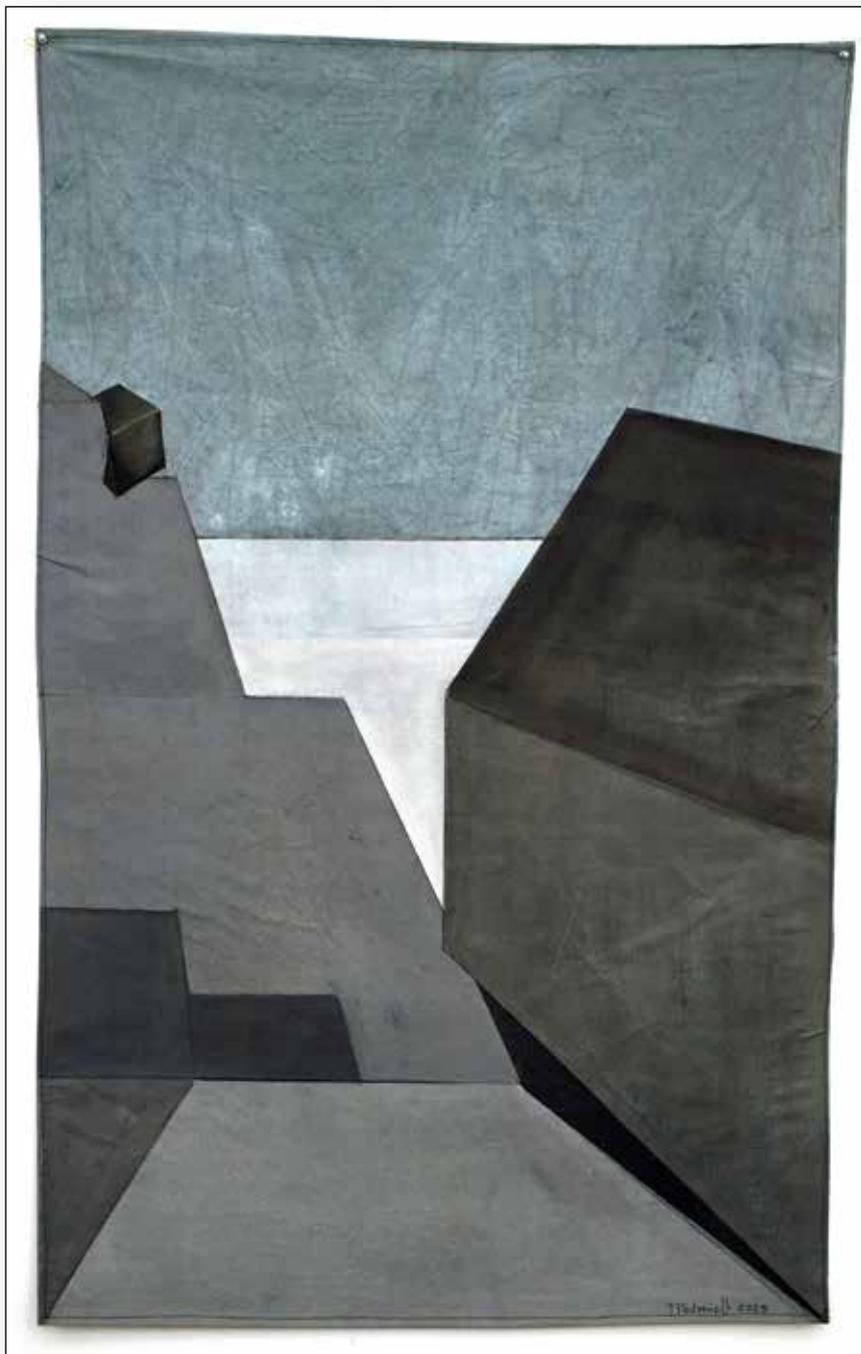


Contemporary art is the part of the stock market



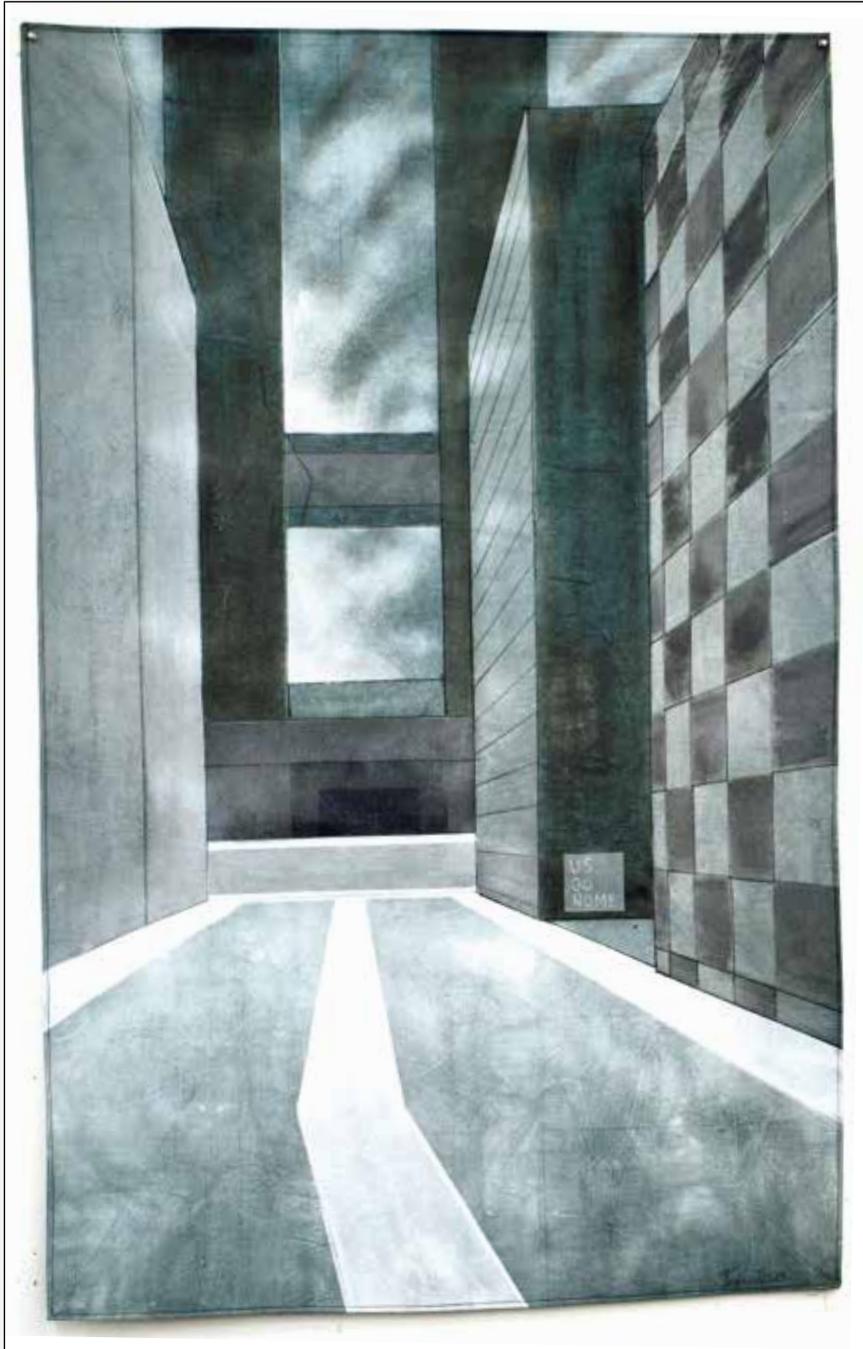
Intégration





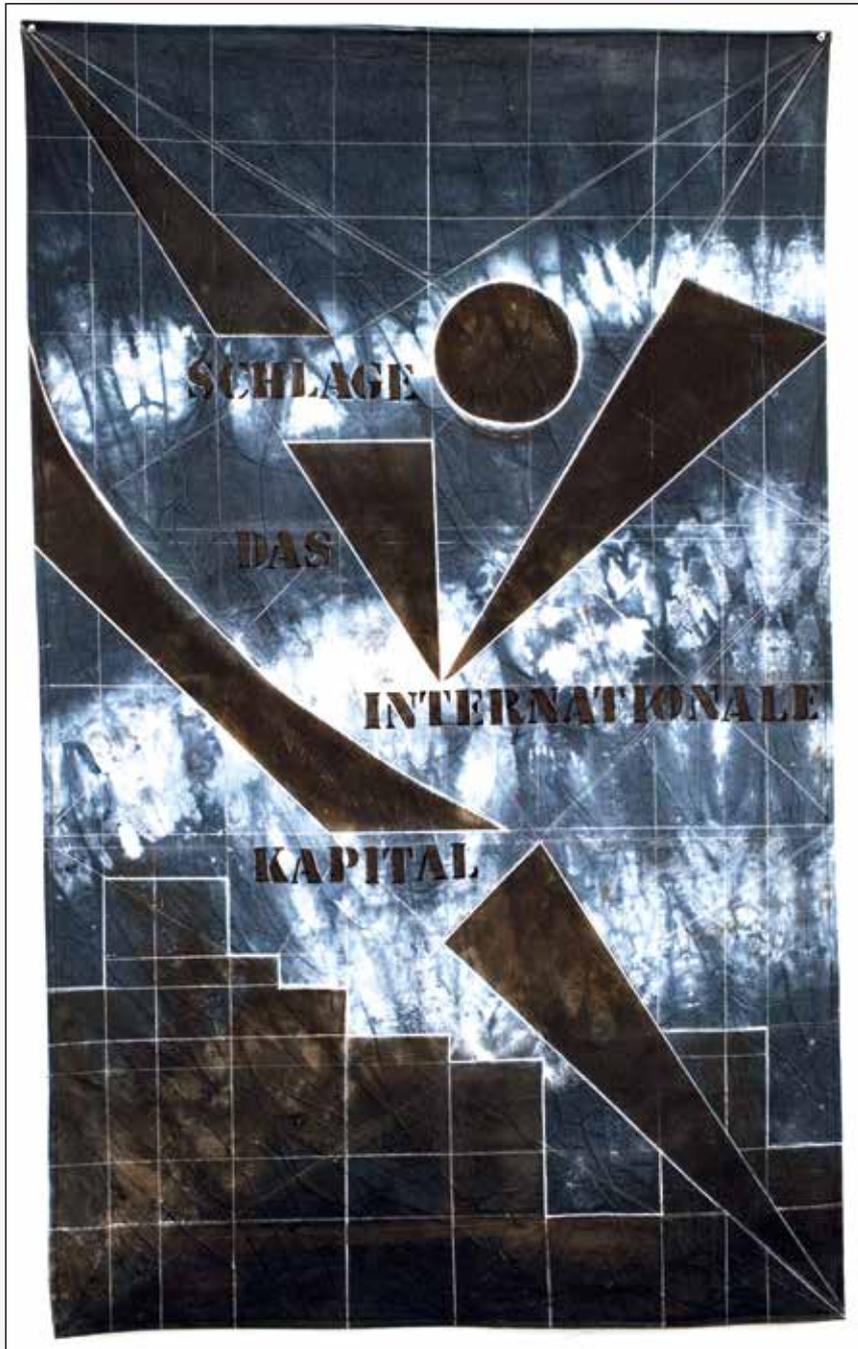
Le blockhaus





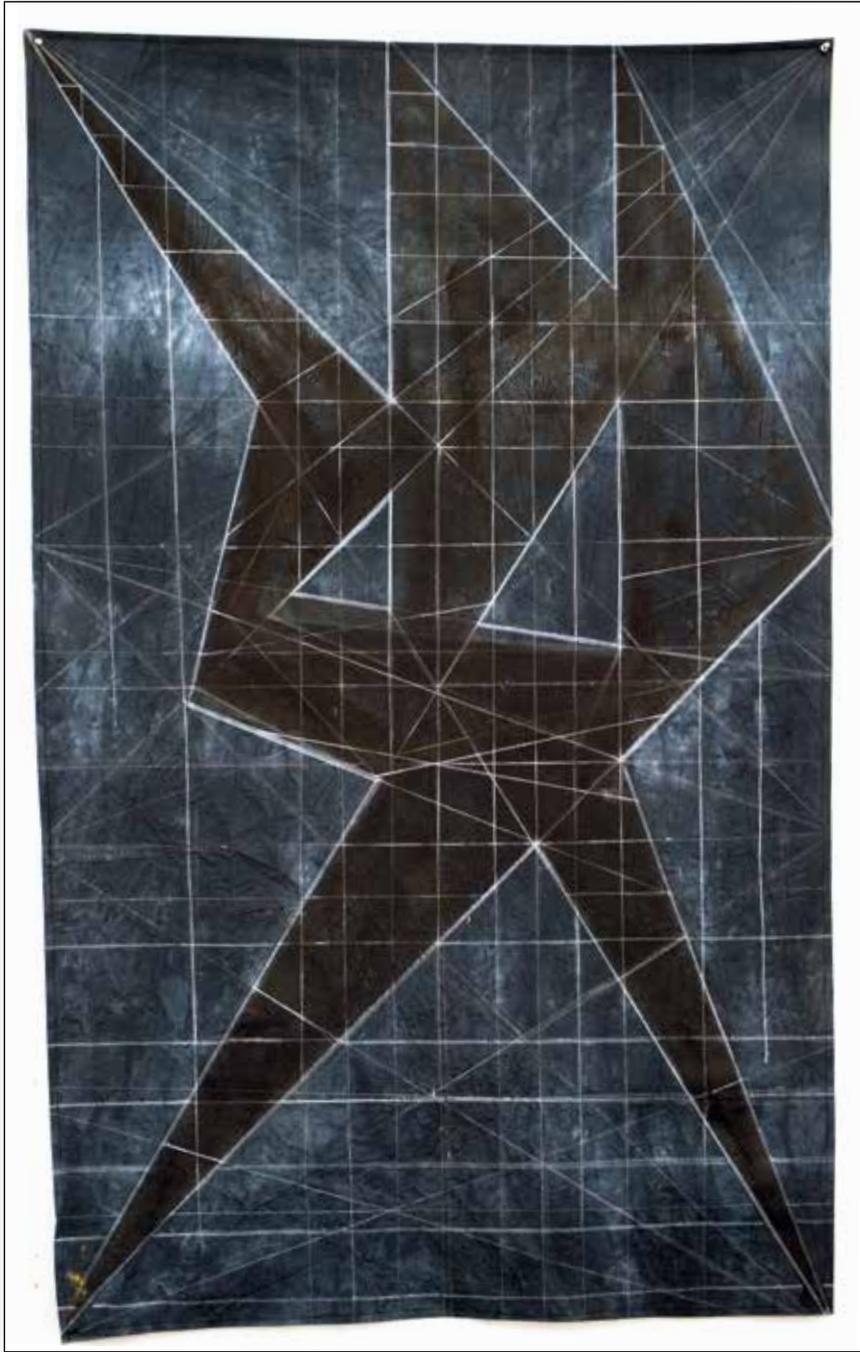
US go home





Schlage das internationale kapital





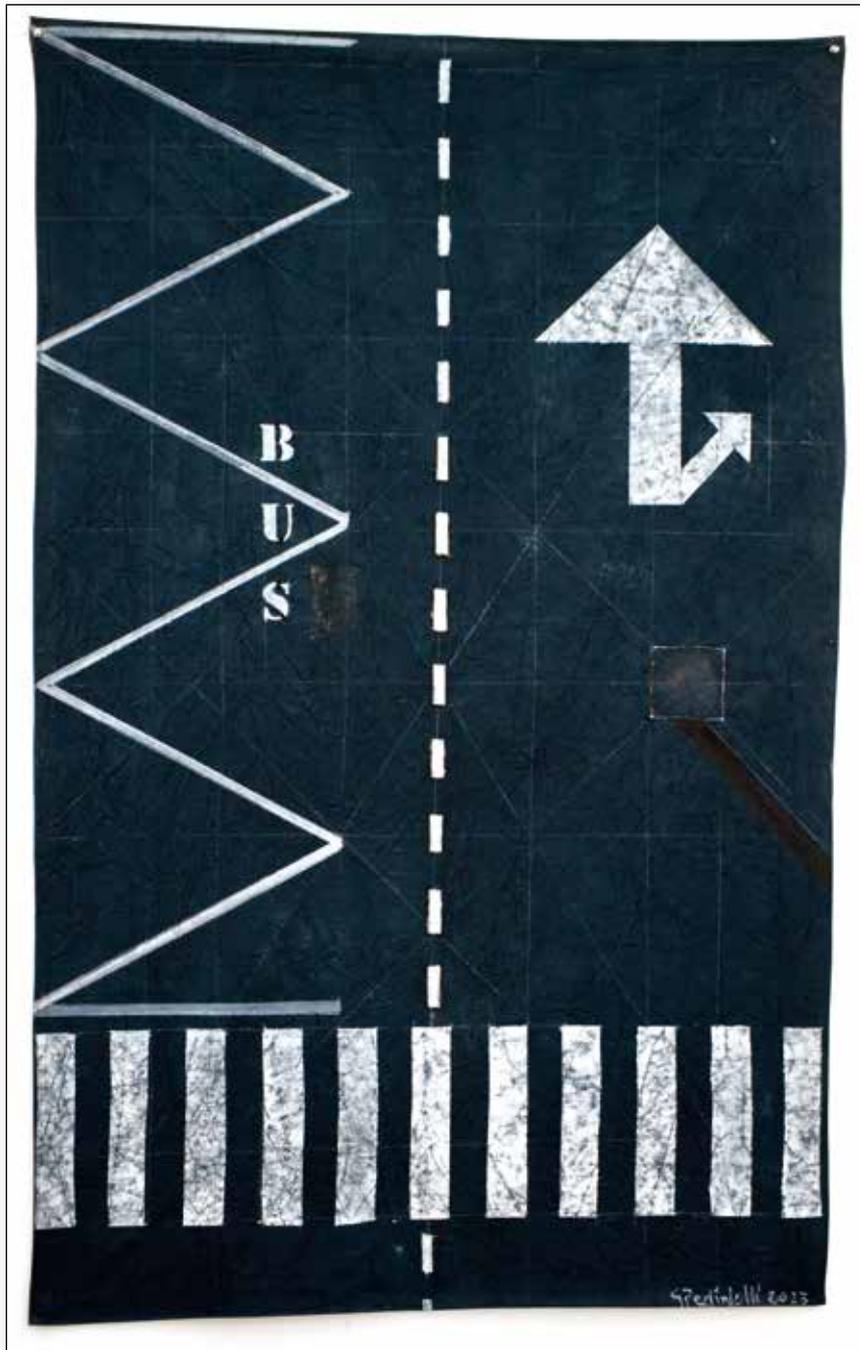
Les grues du port





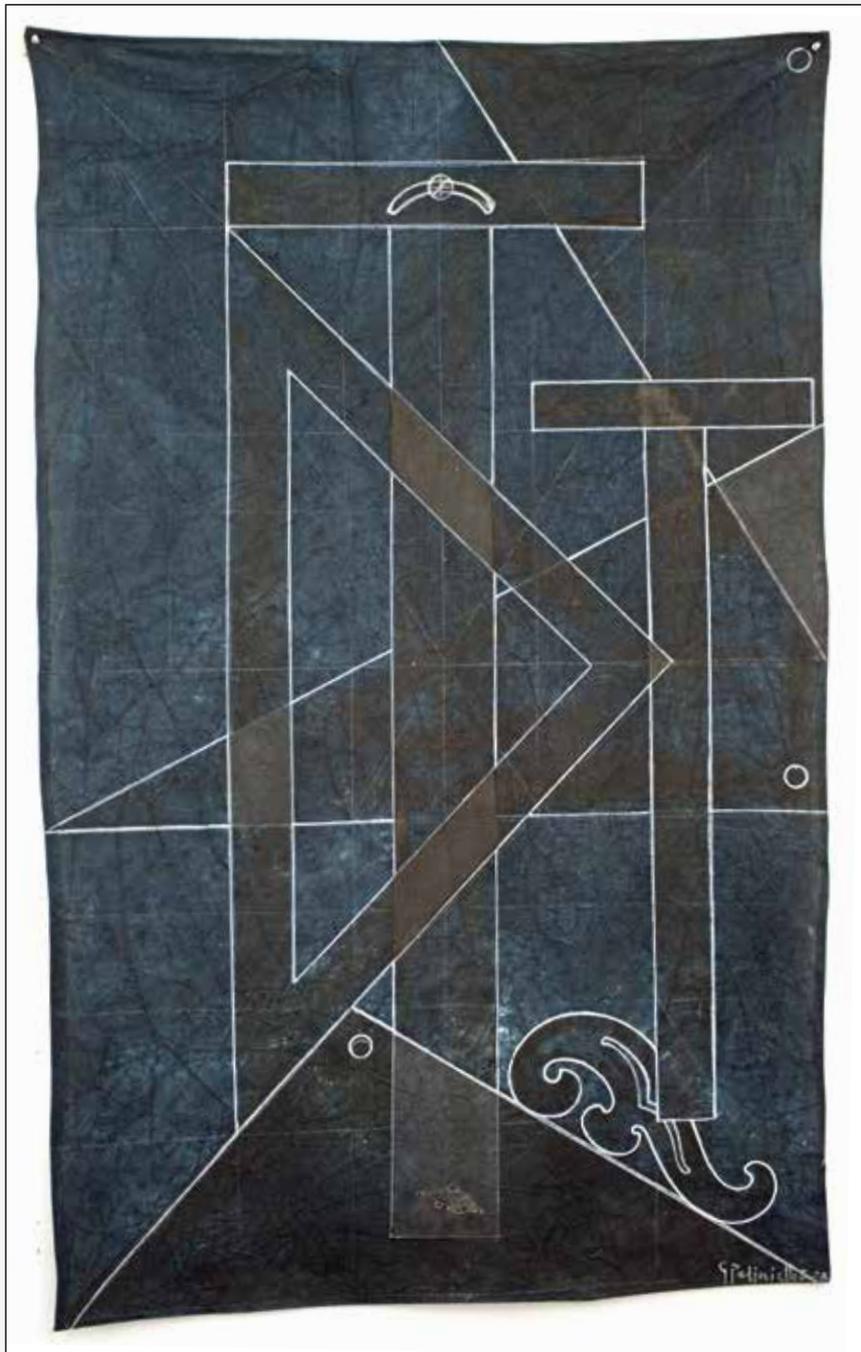
Plan de ville





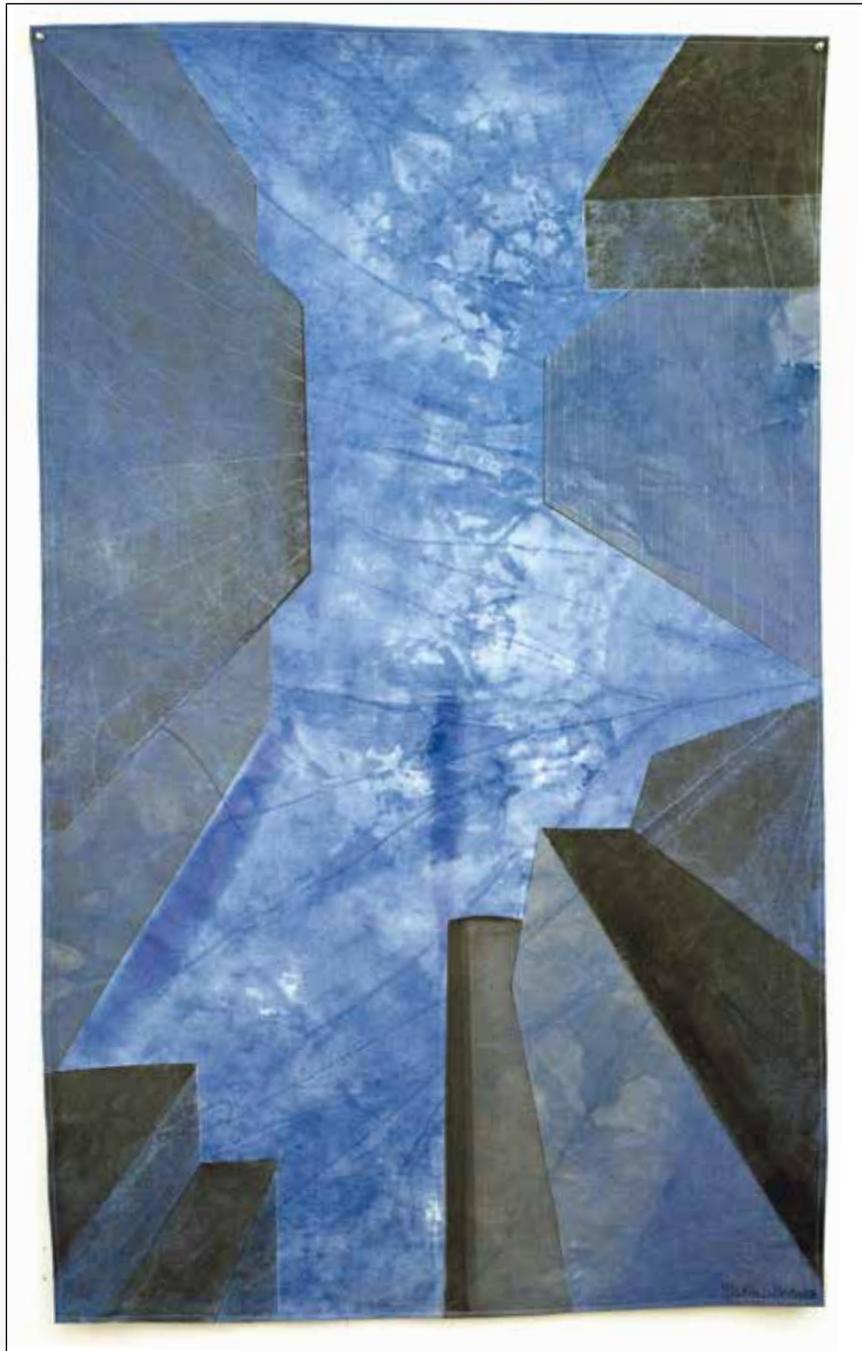
Station de bus





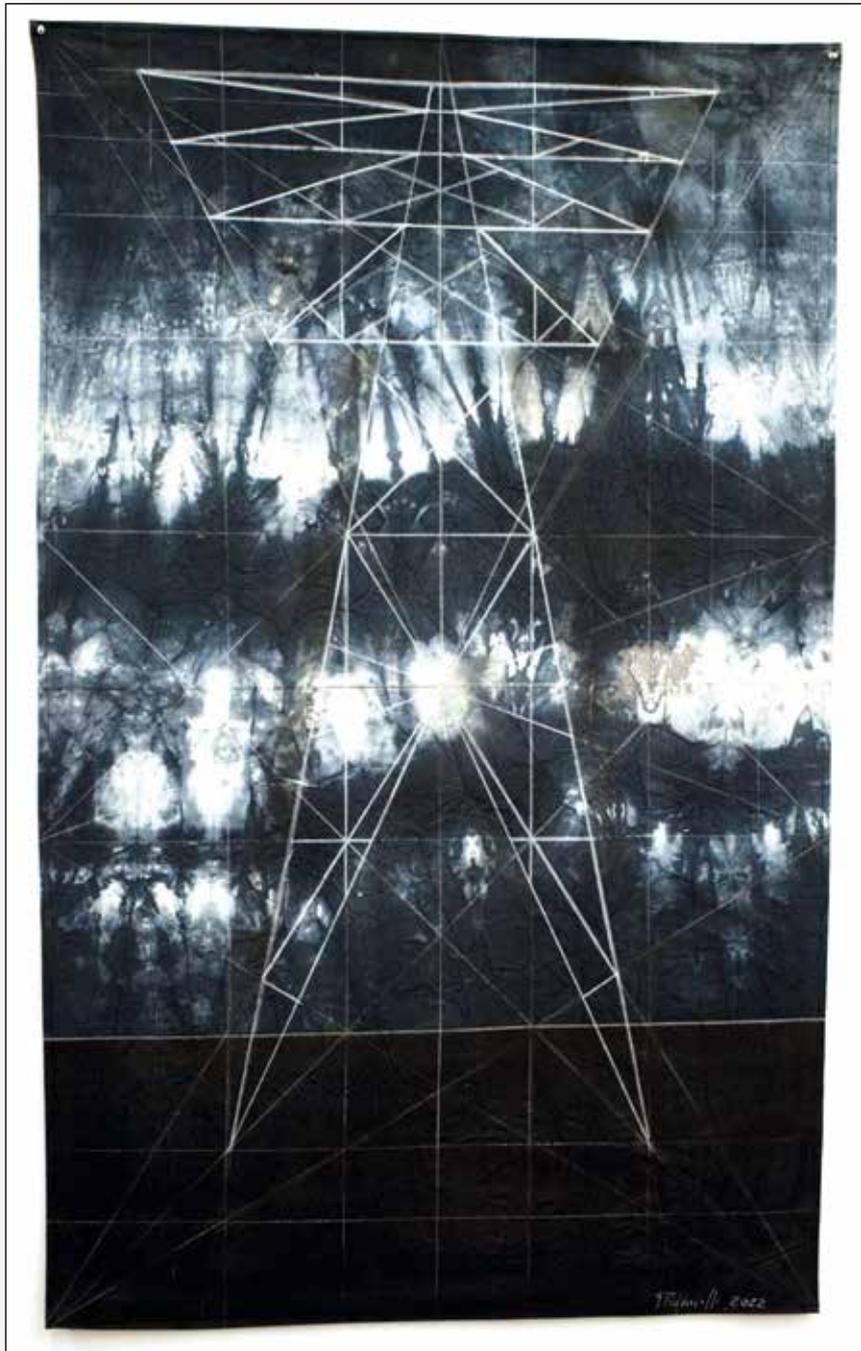
Avant c'était une ville





Vue d'en bas





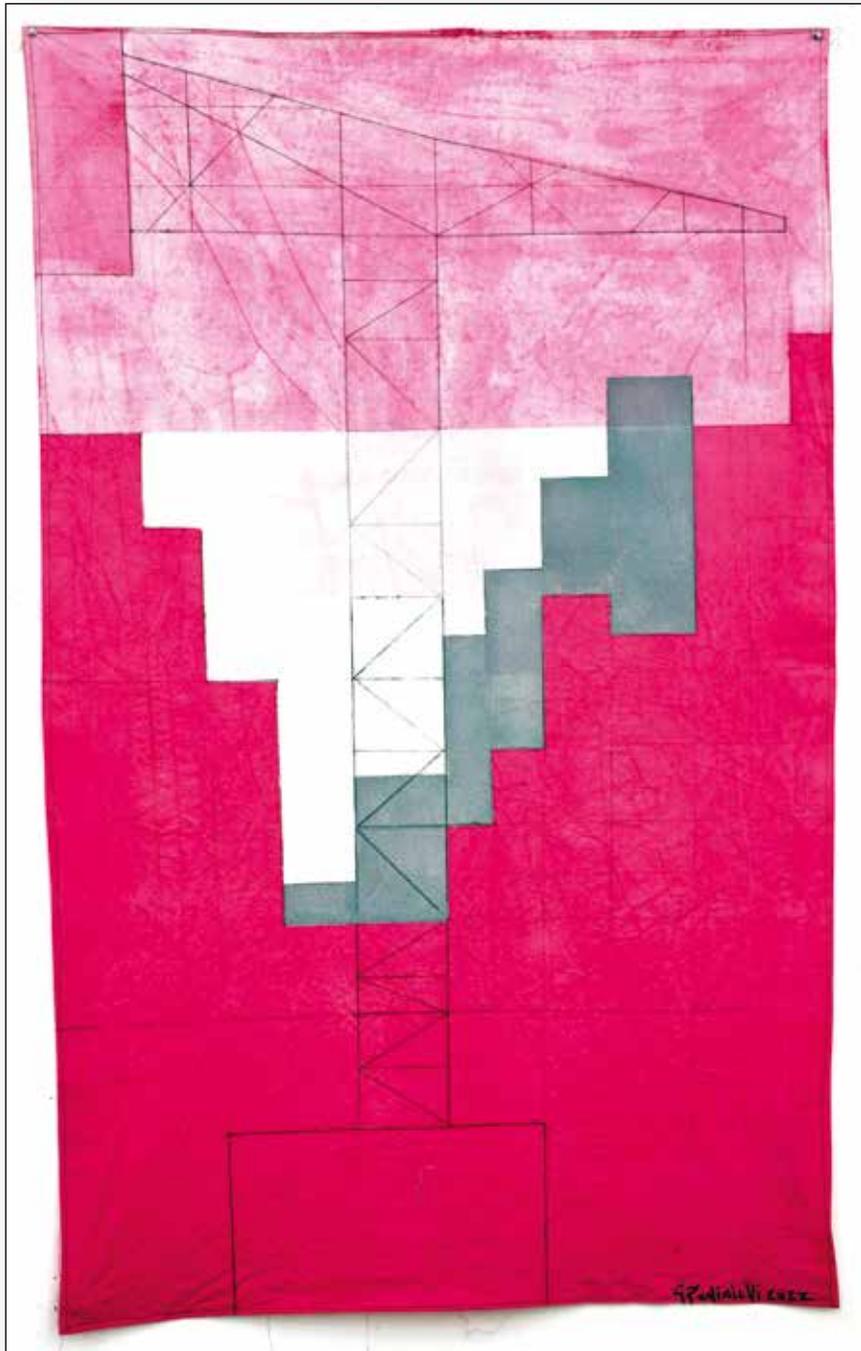
Le socialisme et l'électricité





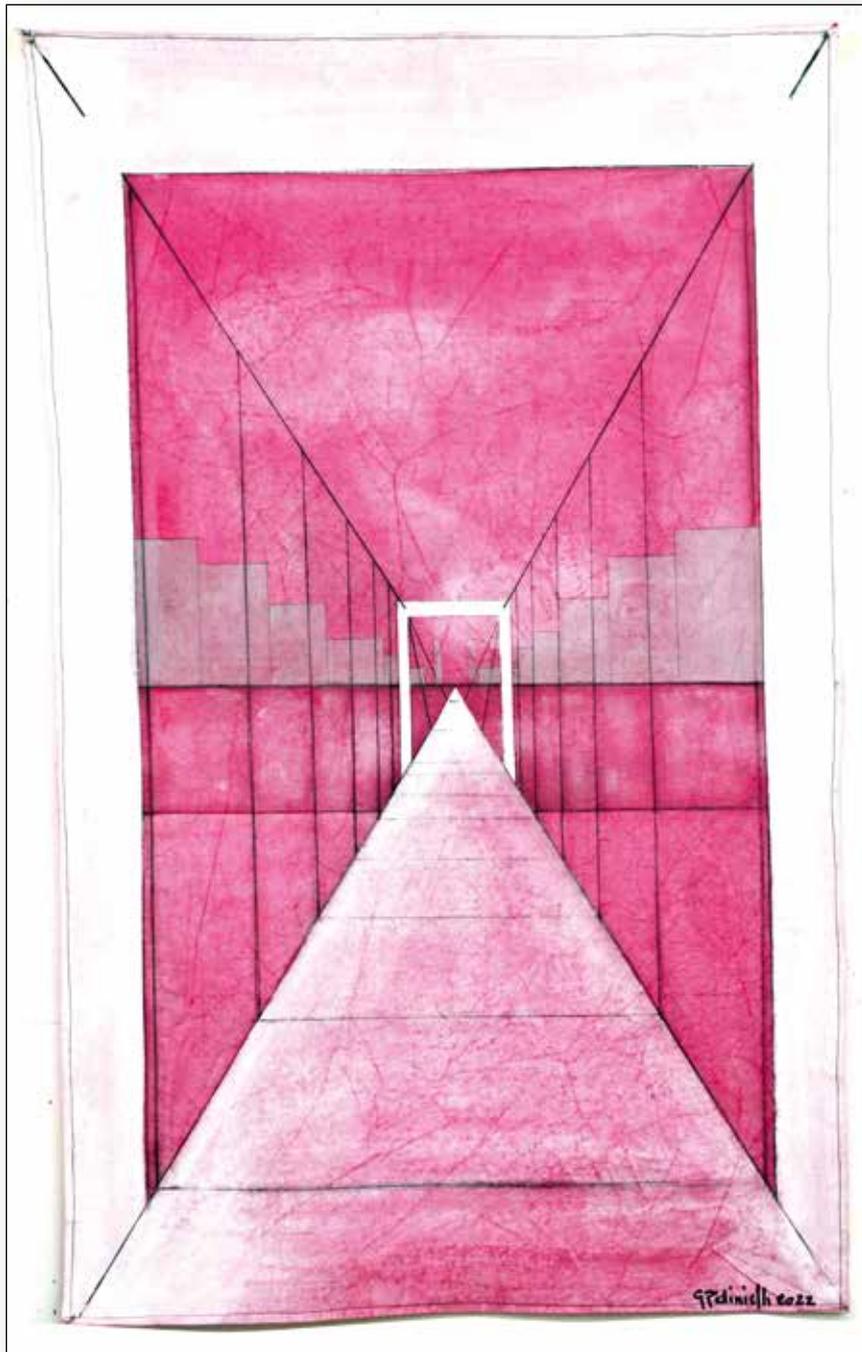
La forme





La grue





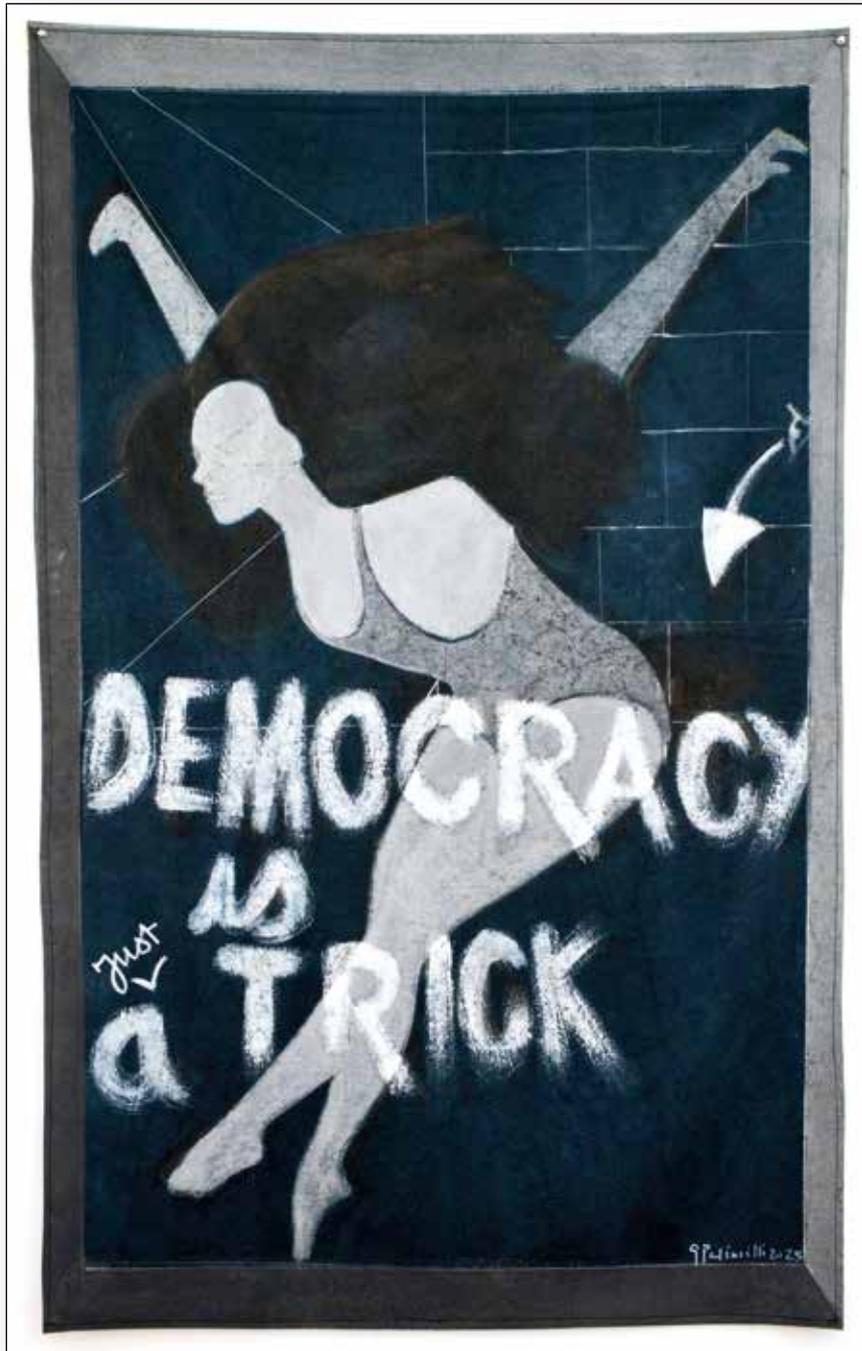
Passerelle





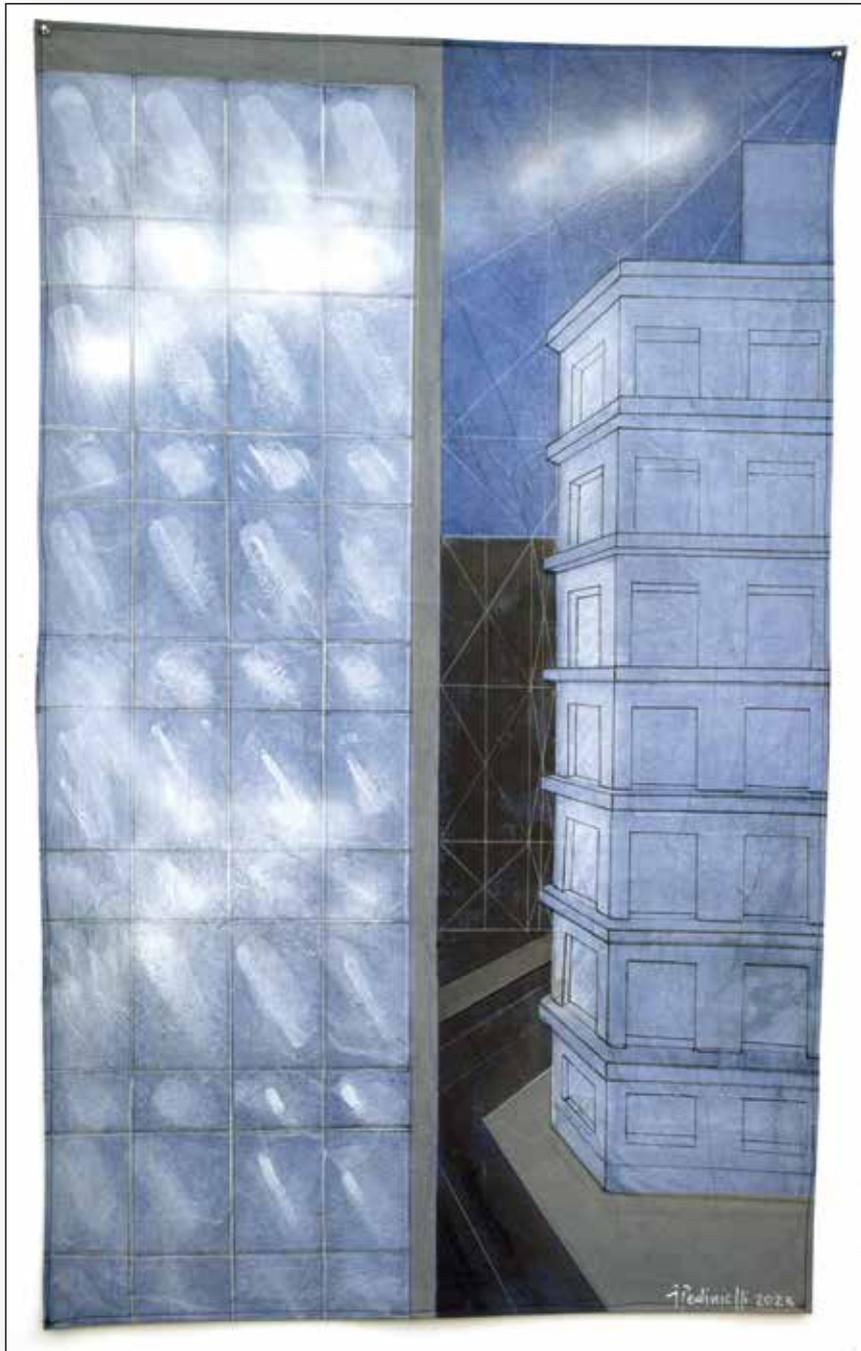
Immeubles





Democracy is just a trick

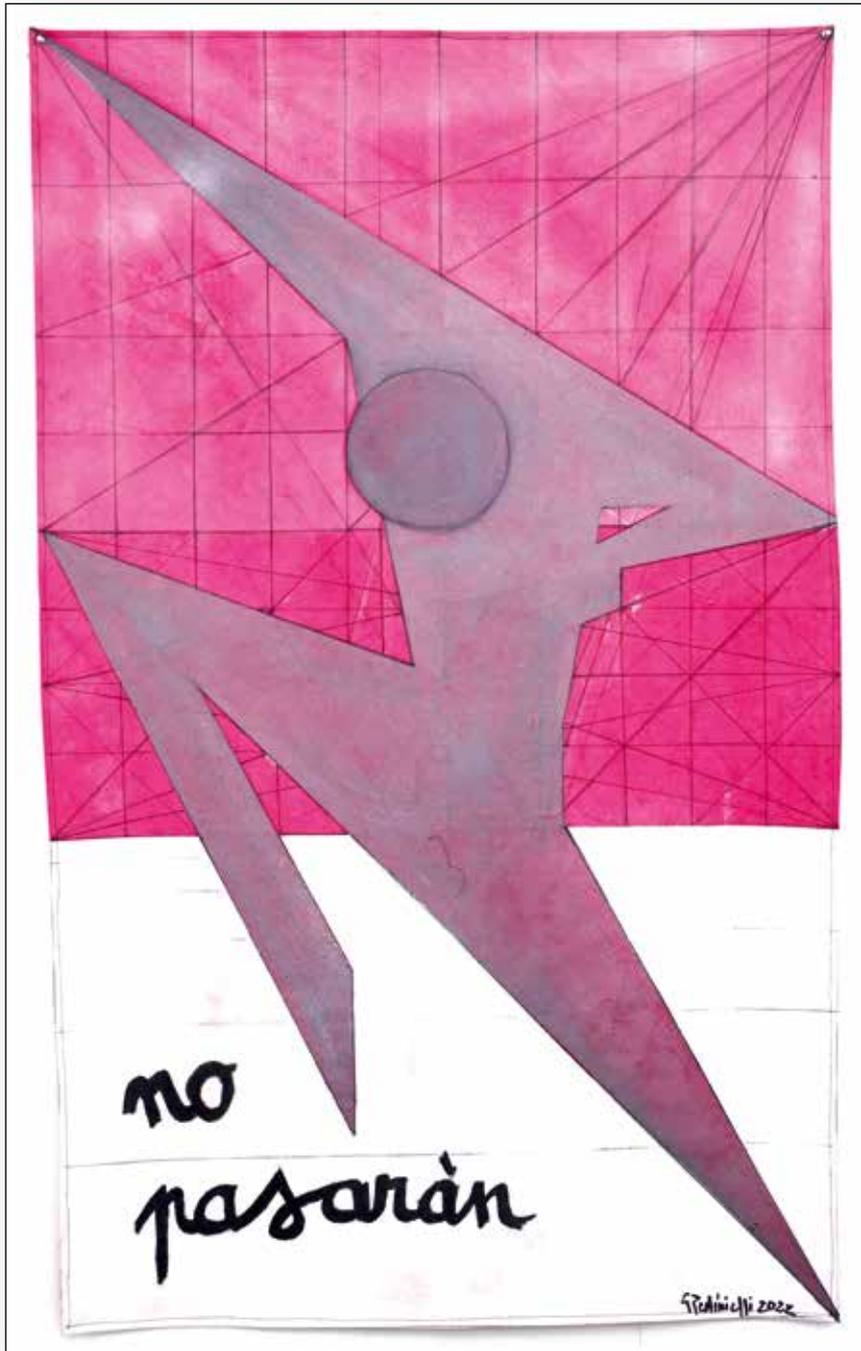


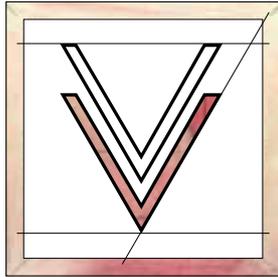


Perspective









VIVONS LA VILLE !

# COLOPHON

Ce catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition **VIVONS LA VILLE !**  
Peintures récentes de l'artiste **Gilbert Pedinielli**, qui s'est tenue  
au 109 à Nice du 16 février au 16 mars 2024  
et au Centre d'arts pluriels 'AUTONOMIE à Bruxelles du 27 septembre au 27 octobre 2024.

Conception graphique : Céline Cumps [52RDG]  
Crédits photographiques : Mouloud Zoughebi et Studio Artesio  
Cahier Artesio n° 3



'AUTONOMIE  
CENTRE D'ARTS PLURIELS

Cette exposition a pu être présentée grâce au soutien de la Mairie de Nice,  
de Artesio Bruxelles et du groupe Century 21 Lafage Transactions.



artesiano  
Les arts. Passionnément.







artésio  
Les arts. Passionnément.